



RED TEAM

LES NOUVEAUX PIRATES

Sous la direction de Cédric Denis-Rémis et Nicolas Minvielle

RED TEAM

LES NOUVEAUX PIRATES

Sous la direction de
Cédric Denis-Rémis et Nicolas Minvielle

LE CHAMP DES POSSIBLES, ET DE L'IMPOSSIBLE

Fabienne Casoli, présidente de l'Observatoire de Paris - PSL

L'homo sapiens spatialis, quelle belle idée ! Et pourtant la physique est têtue, qui sans cesse nous rappelle nos limites et les difficultés à les dépasser. Faut-il pour autant se priver d'imaginer, de faire travailler la pensée ? Non, tout au contraire. C'est en élargissant le champ des possibles que l'humanité a conquis, par sauts, des espaces qui n'étaient pas à sa portée. Et en libérant l'imagination, la science-fiction a sans nul doute joué son rôle dans les percées opérées dans les cent dernières années. Elle a nourri une volonté d'exploration qui nous a conduits sur la Lune, et qui nous a fait envoyer des rovers sur Mars.

C'est peut-être dans l'écart entre le réaliste et l'imaginé que réside son pouvoir de stimulation. Nombre des projections de la science-fiction ne sont aujourd'hui, et pour longtemps, tout simplement pas possibles ni techniquement, ni tout simplement physiquement. Ou pire, si elles l'étaient, les lois de la physique les contraindraient à d'étranges déformations, par rapport aux silhouettes épurées que nous imaginons.

Illustrations : pages 10, 12, 24, 124 © François Schuiten.

Pages 13, 21, 41 © Jeanne Bregeon.

Page 16 © Ante Bellum Films / Jeanne Bregeon.

Pages 24, 31, 36, 38 45, 57, 48-49, 74, 77, 81, 94, 102, 108, 112, 117 © Ante Bellum Films.

Pages 28, 33, 82 © Jeanne Bregeon / Zbrah.

Page 78 © Ante Bellum Films / Gautier Jonas Mallet.

Pages 82, 91 © Zbrah.

Le voyage interplanétaire ? Pour le corps humain, pour l'électronique, c'est une épreuve quasi insurmontable si une tempête solaire libère des particules et des rayonnements énergétiques. Sauf à disposer d'un lourd, d'un très lourd bouclier protecteur. Un simple séjour de quelques mois sur l'ISS, où les astronautes sont relativement protégés par le champ magnétique de la terre, fait subir au corps humain de profonds dommages physiologiques, cellulaires, immunitaires, sans même parler de la perte osseuse qui met plusieurs mois à se résorber.

Le câble le long duquel monte l'ascenseur spatial, que vous allez découvrir dans quelques pages, devrait faire à son extrémité en orbite géostationnaire plusieurs milliers de kilomètres de diamètre s'il était constitué d'un matériau comme l'acier. Il serait, certes, beaucoup plus mince à la base. Les nanotubes de carbone sont un matériau plus prometteur, mais on ne sait pas encore en faire de plus de quelques mètres de long. Mais que nous importent ces détails ? L'idée, après tout, est suffisamment vraisemblable pour que l'on y travaille depuis des années déjà. Et s'il n'est pas certain qu'on y arrive, de ce travail de l'imagination sortiront peut-être d'autres découvertes, d'autres manières de penser certains problèmes.

Le désir d'outrepasser les limites est un moteur puissant de la découverte scientifique. Nous savons bien qu'il y a de l'impossible, des limites qu'on ne pourrait faire disparaître qu'en changeant les lois de la physique. Mais s'y frotter est passionnant.

Oublions le corps humain et prenons le voyage interstellaire, qu'on peut imaginer à la portée d'un artefact, d'une petite sonde. Le projet Breakthrough Starshot, financé par un milliardaire américain qui a mis cent millions de dollars sur la table, essaie de lever les verrous technologiques pour un voyage vers Alpha du Centaure, le système planétaire le plus proche de notre système solaire, en cinquante ans. Même pour une sonde de quelques grammes, les défis sont formidables et la question majeure est celle de l'énergie.

On imagine aujourd'hui une flottille de milliers de ces sondes propulsées par des voiles solaires de quelques mètres, « poussées » par un réseau de lasers installé sur la Terre. Mais, physique oblige, l'énergie consommée par ces lasers représenterait de l'ordre de 10% de notre production mondiale annuelle aujourd'hui. Nous n'y sommes pas... mais le programme existe, des chercheurs et des ingénieurs y travaillent et trouveront sans doute, en chemin, quelque chose.

C'est exactement à cela que nous incite la science-fiction : à repousser les limites du possible, à les mettre entre parenthèses, afin de promener la pensée dans l'écart entre le possible et l'impossible, entre le réaliste et l'imaginé.

Ce qui vaut pour la démarche scientifique vaut aussi dans l'art militaire, où depuis que la guerre existe la « surprise stratégique » a souvent été la clé d'une victoire ou d'une domination durable. Cette recherche du coup d'avance se traduit dans l'histoire de la

stratégie par une suite d'innovations – du boulet creux aux mini-drones, de la guerre psychologique aux implants neuronaux, du feu grégeois aux virus informatiques.

Elle fait aussi apparaître, à chaque innovation, une vulnérabilité. Soit dans la vie civile, soit dans les dispositifs stratégiques. Les pirates qui animent cet ouvrage sont à l'image des menaces de demain, souvent de type asymétrique – la fronde de David contre la massue de Goliath. Au fond, les vraies ruptures paradigmatiques, celles qui changent tout, ce ne sont pas dans cet ouvrage les robots qu'on enverra faire de l'exploitation minière sur les astéroïdes (à propos, comment fait-on pour atterrir sans rebondir en condition de microgravité ? Il faudrait demander à Philae.). Non, ce sont les mondes aquatiques et les sociétés liquides, ce sont les hommes « dépucés » et leur inévitable tendance à s'organiser et à se repucer... Ce sont, en un mot, des Terriens. Qui nous rappellent que l'espace infini des possibles est devant nos yeux.

Les auteurs

Scénario A

Virginie Tournay, Laurent Genefort,
Romain Lucazeau, Capitaine Numericus, Colonel Hermes

Scénario B

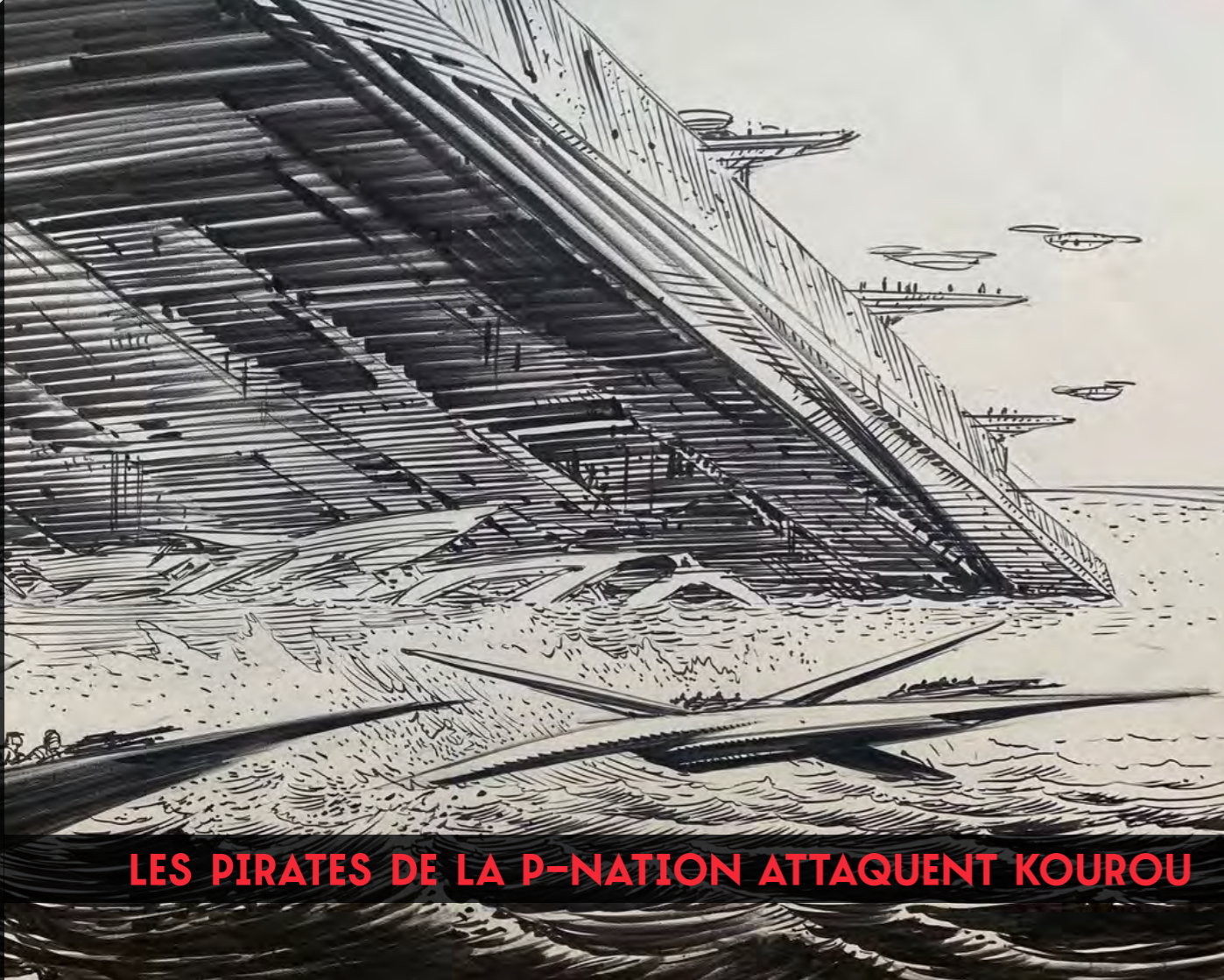
DOA, Xavier Dorison, Xavier Mauméjean

Artistes et designers

François Schuiten, Jeanne Bregeon, Colonel Hermes

Direction artistique du livre

Zou Graphiste



LES PIRATES DE LA P-NATION ATTAQUENT KOUROU

scénario



COMMISSION FRANCESPACE. NOTE SUR L'ASCENSEUR SPATIAL

2042

PRÉAMBULE

En 2026, la France s'est engagée, avec 22 partenaires dont 15 pays européens, dans une voie radicalement nouvelle : celle de l'Ascenseur spatial guyanais (ASG, parfois appelé KSE pour Kuru Space Elevator). Seize ans se sont écoulés, et la France est toujours en première ligne dans ce colossal projet, par ses engagements financiers ainsi que par la multitude de ses partenariats industriels. Enfin, par le site choisi pour accueillir le socle de l'ascenseur : le centre spatial de Kourou, situé sur la côte guyanaise. Il s'agit d'un investissement de long terme, dont le chantier s'étend sur vingt-cinq ans – mais dont les premiers fruits, en matière d'extraction minière, tomberont à une échéance de quinze ans.

Ce projet hissera la France au tout premier rang des nations ouvertes sur l'avenir. En réalité, en initiant les premières phases d'élaboration et de construction du projet, le gouvernement a d'ores et déjà atteint cet objectif. Les peuples du monde entier ont les yeux fixés sur nous.

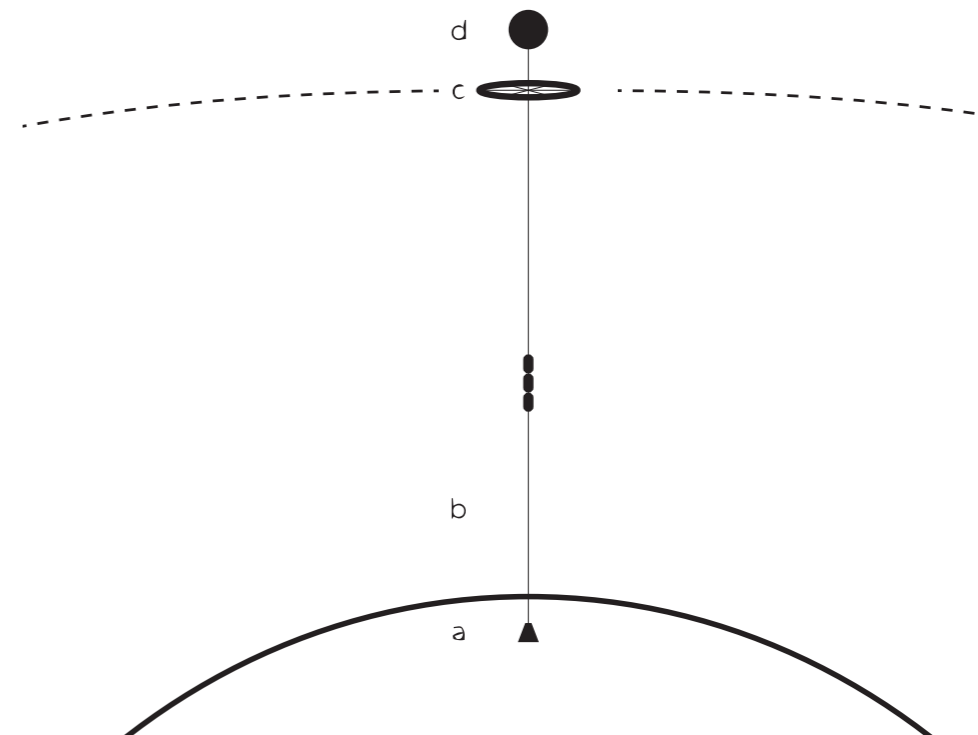
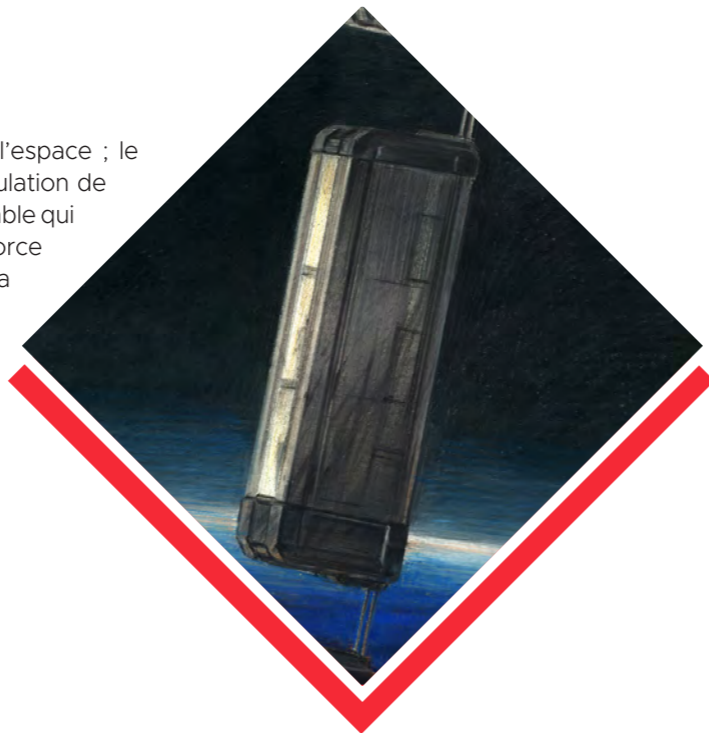
I – QU'EST-CE QU'UN ASCENSEUR SPATIAL ?

◆ Principe :

Un ascenseur spatial est une structure continue entre le sol et l'espace ; le transport de marchandises et de passagers est assuré par la circulation de capsules capables de se mouvoir le long du câble qui le constitue, câble qui doit s'allonger au-delà de 35 800 km, orbite géostationnaire où la force centrifuge l'emporte sur l'attraction gravitationnelle de la Terre. La tension du câble s'effectue par la force centrifuge induite par la rotation même de la Terre. Il s'agit d'un système stable, c'est-à-dire qui n'a pas besoin d'énergie pour se maintenir.

◆ Composition du système :

- a- un socle, sur Terre
- b- un câble de 40.000 km de long, et de nacelles motorisées
- c- une station spatiale de réception
- d- un astéroïde en bout de câble



a- Le socle, enraciné dans une masse continentale, doit être assez massif pour servir d'ancre ; ses fondations constituent l'essentiel du bloc ; sa superstructure ancre le câble et abrite le terminus terrestre de l'ascenseur. Le site a été choisi sur le plan équatorial, pour les mêmes raisons que les lancements de fusée : parce qu'il réclame moins d'énergie pour grimper en orbite que tout autre point du globe. Le choix s'est naturellement porté sur la base de Kourou, en Guyane française.

b- Le câble doit être ultra-résistant et ultraléger, et cela sur une longueur de 40.000 km, soit l'équivalent de la circonférence de la Terre. Il doit également pouvoir résister, dans sa partie basse, à la friction de notre atmosphère, puis aux micro-impacts orbitaux, et enfin aux rayons cosmiques. Seul un dérivé du graphène, un matériau à base de carbone, permet d'atteindre une résistance d'environ 500 fois celle de l'acier. Ce matériau a été inventé et développé dans les locaux de l'école des Mines, à Paris, où il a été baptisé « soie-carbone ». Il permet de réaliser ce que l'on tentait de faire depuis un demi-siècle : fabriquer le câble de l'ascenseur spatial.

Une nacelle est un container inséré dans une armature de transport conçue pour se maintenir le long du câble et assurer sa propulsion. Il a pour fonction de transporter le fret et, pour les capsules pressurisées, les passagers allant dans l'espace ou en revenant. Sa vitesse a été limitée à 300 km/h afin d'éviter le déséquilibre dû à la force de Coriolis, si bien qu'un trajet du sol jusqu'à la station à 35.800 km d'altitude dure cinq jours.

c- La station spatiale de réception aura une véritable fonction de « spatioport » ; c'est là que les nacelles de l'ASG seront chargées et déchargées, à la manière d'un terminal maritime. La station a la forme d'un tore encerclant le câble, où viennent s'amarrer

les nacelles. La fonction première de la station de réception est d'abriter l'usine de fabrication du câble, tissé depuis l'orbite et qui viendra s'amarrer au sol en 2060.

d- L'astéroïde-contrepoids, ramené de la Ceinture d'astéroïdes et placé à 40.000 km au-dessus de l'équateur terrestre, autour duquel il décrit une chute libre ; il est assez massif pour contrebalancer le poids du câble et le maintenir tendu.

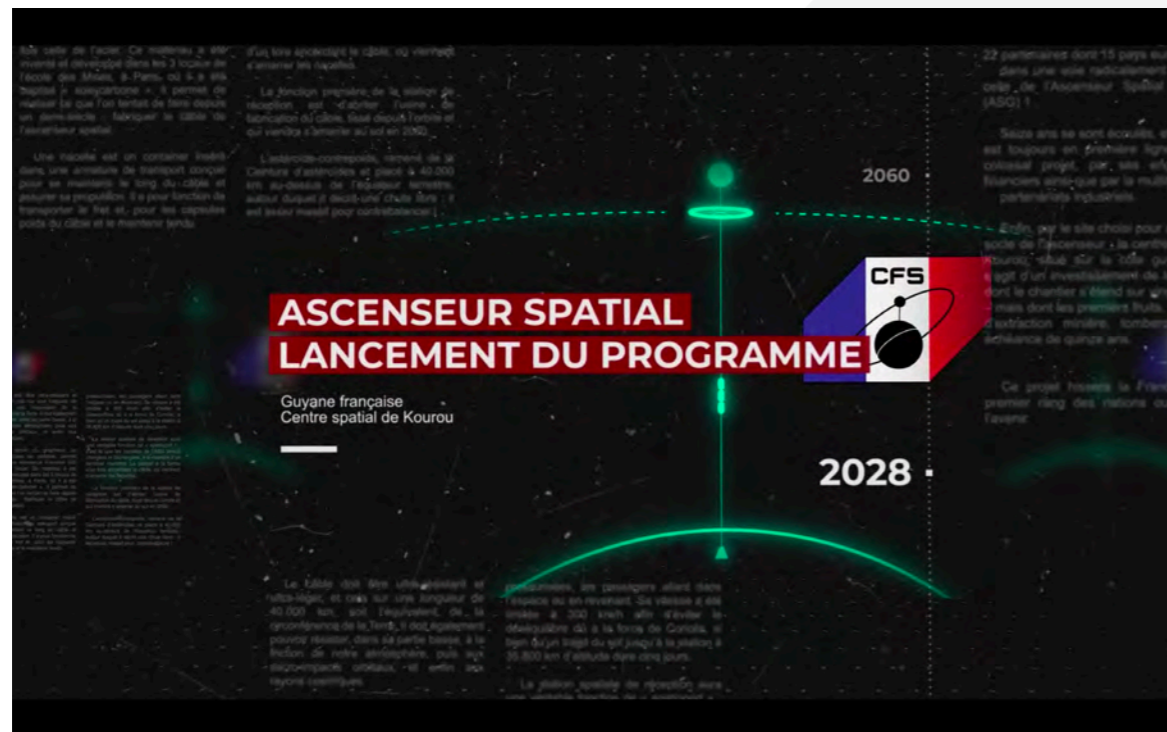
II – POURQUOI UN ASCENSEUR SPATIAL ?

Concernant les applications pratiques, l'intérêt de l'ascenseur spatial est double, selon que l'on se situe en dessous ou au-dessus du point d'équilibre de l'ascenseur :

1. En dessous de l'orbite géostationnaire, dite « de Tsiolkovski », soit 35 800 km au-dessus du sol, l'ascenseur spatial entrera en concurrence directe avec les lanceurs traditionnels, pour la mise en orbite de satellites artificiels, d'éléments de stations orbitales, de personnel, etc. Ses avantages techniques et financiers sont si écrasants que la filière des lanceurs est appelée à disparaître.

- ◆ Pour une charge utile de quelques tonnes, une fusée doit élever son propre poids, soit de 300 à 800 tonnes. Les nacelles, elles, pèsent en moyenne mille fois moins. Le container d'une nacelle est beaucoup plus volumineux et son emport est double de celui des plus gros lanceurs, ouvrant la voie à une nouvelle génération de satellites.

- ◆ Là où il fallait des années pour assembler une station en orbite, le « ballet de nacelles » de l'ASG permettra de le faire en quelques jours. Le travail orbital passera d'une phase artisanale à une phase industrielle.



- ◆ La disparition du coût du pas de tir, de la fusée elle-même et de son carburant, fera chuter le tarif de transport de 5000 dollars le kilo à moins de 25 dollars le kilo, tarif à peine supérieur à ceux pratiqués par l'aviation civile d'aujourd'hui.
- ◆ Le tourisme spatial, enfin démocratisé, deviendra un véritable secteur de loisir. Les perspectives sont immenses.
- ◆ Depuis certains types de nacelles, le largage en très haute atmosphère d'avions planeurs, ouvrira une nouvelle voie de transport, dite suborbitale, sur une surface couvrant tout un hémisphère. Cela contribuera à réduire le fret aérien, très polluant.

2. Au-dessus de l'orbite de Tsiolkovski, les perspectives offertes par l'ASG sont inédites. La Terre est semblable au fond d'un puits, un puits de gravité duquel les fusées doivent s'extraire à chaque fois, en brûlant de l'énergie par térajoules ; grâce à la corde que constitue l'ascenseur spatial, des sondes peuvent être lâchées vers l'espace, en profitant des 4000 kilomètres de câble au-delà du point de libération comme d'un guide et d'un appui, durant leur accélération vers les orbites de transit.

- ◆ Les astres du Système solaire seront à portée de vaisseau. La Lune d'abord, où le maintien de colonies permanentes deviendra un jeu d'enfant. Mars ensuite où, pour la première fois, il devient possible d'envisager le maintien d'une base habitée.
- ◆ La ceinture d'astéroïdes, située entre Mars et Jupiter, est une mine à ciel ouvert. Dix pour cent d'entre eux possèdent une composition métallique. Les quantités astronomiques de fer, de nickel, d'étain et de cuivre, sans compter des métaux plus rares tel l'argent, qu'elle recèle, la font considérer par nombre de spécialistes

comme un nouvel eldorado. Les résultats des sondes envoyées ces dernières années confortent cette impression. C'est pourquoi de nombreuses compagnies minières sont d'ores et déjà sur les rangs pour utiliser de façon massive l'ASG, seul instrument capable d'acheminer les milliers de tonnes de matériel et d'hommes au-delà de l'orbite de libération, et de ramener des cargaisons de minerais sur Terre.

III – UN PEU D'HISTOIRE

En 1945, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Russes et Américains ont perçu le potentiel symbolique et matériel de la conquête de l'espace. L'Europe, alors détruite, n'a pu suivre le mouvement et a été distancée dans cette course. Les fruits technologiques générés par ces conquêtes, comme l'informatique ou les télécommunications, ont été récoltés par leurs instigateurs – nous n'en avons été que les clients. Il est revenu à la France, des années plus tard, d'insuffler un vent d'espoir avec les programmes de lanceurs spatiaux – d'abord les modestes Véronique, puis la fondation du CNES qui a permis notre accession au rang de puissance spatiale. Les lanceurs Ariane ont concrétisé notre présence en orbite. Cependant, l'Europe n'a conquis ni le voisinage terrestre, ni la Lune, ni Mars. Elle n'a pas profité des hésitations américaines, et a laissé la Chine instaurer un leadership. Avec l'ASG, il est temps de rectifier l'Histoire.

Le concept d'ascenseur spatial remonte quant à lui au milieu du XX^e siècle, même s'il a connu des précurseurs telle la tour orbitale. Il a été relayé et popularisé par la science-fiction, avant de réintégrer le domaine scientifique avec les progrès de l'industrie sur les nouveaux matériaux. Le développement de la soie-carbone par un laboratoire français

a levé l'obstacle technique le plus important en permettant de produire en quantités industrielles un matériau aux propriétés mécaniques suffisantes pour servir de câble à la structure.

IV – LA NÉCESSITÉ DE L'ASG

◆ Une obligation économique comme écologique :

La Terre est limitée en taille et en ressources. Si l'Homme a infléchi sa lancée éco-destructrice ainsi que l'augmentation exponentielle de sa population, avec une prise de conscience mondiale pour préserver le globe, la conquête de l'espace reste toujours une nécessité plutôt qu'un choix. Les limites écologiques ont été franchies, le réchauffement poursuit son lent étouffement, et nos sociétés s'engagent de nouveau dans une économie de pénurie. En ouvrant l'espace à l'industrie minière de la ceinture d'astéroïdes et de la Lune, l'ASG soulagera la pression écologique que nos besoins font peser sur un environnement déjà laminé. Il offre un moyen de briser la chaîne de causalité production industrielle/destruction environnementale. Une mine ouverte là-haut, dans le vide stérile des astéroïdes, est un terrain préservé ici, sur Terre. En permettant la multiplication des sondes scientifiques et d'exploration, l'ASG sera un facteur déterminant dans l'accroissement des connaissances sur la formation et l'évolution de l'univers. Les découvertes induites donneront naissance aux technologies de demain. En mettant la microgravité à portée de main, l'ASG accélérera la recherche de maladies telle l'ostéoporose, visant à traiter cette maladie qui, rappelons-le, affecte le quotidien de millions de personnes.

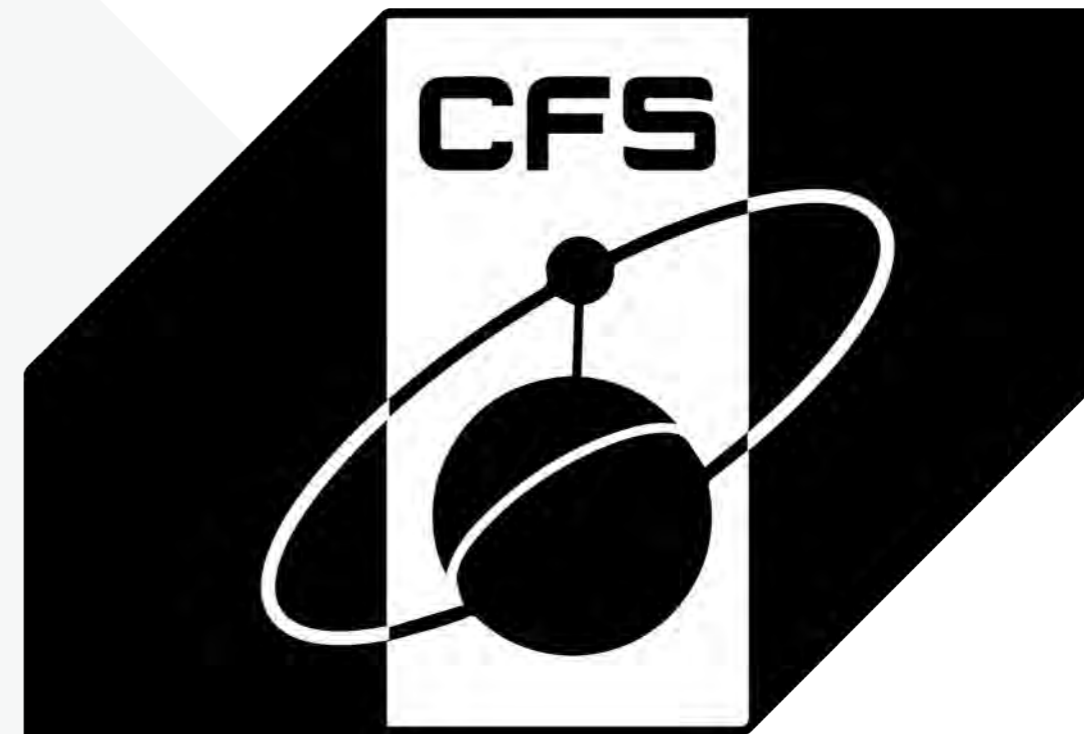
◆ Une nécessité morale :

Comme l'Histoire l'a déjà démontré, une civilisation qui stagne et refuse d'aller de l'avant est vouée à l'extinction. Le monde occidental n'a plus de grand projet à offrir à l'humanité, il ne forme plus de récit. L'accès de l'humanité à l'espace qu'offre l'ASG redéfinit non seulement les ressources et l'espace vital, mais l'être humain lui-même : grâce à l'ASG, l'homo sapiens sapiens deviendra l'homo sapiens spatialis. L'écho mondial rencontré par le projet montre que sa charge de transcendance n'a échappé à personne.

La France, longtemps perdue dans le concert des nations – concert de plus en plus discordant, avec les replis identitaires et les instabilités politiques – peut de nouveau montrer la voie au monde. L'ASG, par le prestige qu'il confère à ses initiateurs, mais aussi par les progrès réels qu'il apportera à ses clients et partenaires, sera pour les décennies à venir le plus grand atout de la politique étrangère de la France.

Enfin, il est important de rappeler que la conquête spatiale humaine n'en est qu'à ses balbutiements. La Lune n'a été foulée que par quelques êtres humains, l'ISS en a accueilli quelques centaines. L'espace ne s'ouvrait qu'épisodiquement, selon des contraintes physiques et financières très fortes, si bien qu'en dehors des sondes d'exploration spatiale, l'Homme se cantonne depuis des décennies en orbite basse. L'ASG va changer tout cela, en mettant l'espace à la portée de tous, à une échelle véritablement industrielle. La Lune, Mars, la Ceinture d'astéroïdes, seront des destinations de moins en moins extraordinaires.

L'avantage ne concerne pas que l'extérieur de nos frontières. Pour la France et ses citoyens, l'ASG est un immense défi à relever, et la promesse de lendemains meilleurs. Il montre que nous demeurons soucieux de notre rang. Beaucoup ont évoqué le Concorde





de jadis, non sans raison car l'ASG renoue avec l'un de ces grands projets étatiques à vocation commerciale fondés sur une percée majeure – naguère fondée sur la vitesse, à présent fondée sur la hauteur. On pourrait également comparer l'ASG au TGV, mais un TGV vertical, ouvrant sur le Système solaire. Ici, l'ampleur du projet est à la mesure de l'enjeu : cent fois, mille fois supérieure. C'est l'un de ces buts qui, comme la course à la Lune en son temps, contribue à unifier une nation malmenée dans son propre récit. Voilà ce que le projet de l'ASG promet : une épopée collective, de celles qui rendent une nation fière – car c'est la France qui aura forgé l'instrument qui tirera l'humanité hors de son berceau, pour la faire entrer dans l'âge spatial.

CONCLUSION

Dix ans ont été nécessaires pour poser les fondations de l'infrastructure, dans le centre spatial guyanais. La tâche s'achèvera en 2060, date à laquelle l'ASG deviendra opérationnel. En attendant, les efforts à accomplir, les défis à relever restent immenses. Onze lancements d'Ariane X « Heavy » ont été nécessaires pour assembler la station de réception. Un douzième aura lieu le 4 août prochain, emportant dans ses flancs les derniers éléments de l'usine de production de soie-carbone : le dernier lancement, car la station pourra alors commencer à tisser ses premiers mètres de câble. La phase 1 sera accomplie, la phase 2 pourra commencer, avec le tissage de l'intégralité du câble et l'envoi d'un vaisseau chargé de rapporter l'astéroïde-contrepois jusqu'à l'orbite terrestre. Il sera stocké en orbite géostationnaire jusqu'à phase 3, où le câble sera déroulé et fixé au socle de Kourou, et l'astéroïde remorqué jusqu'à son orbite définitive. Il ne fait aucun doute que ce douzième lancement sera, à l'image des onze précédents, un succès.



RED TEAM

scénario



UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA P-NATION

« La peur au ventre, ils viennent à nous, non pas dans l'espoir d'une vie meilleure, mais dans l'attente d'une vie plus juste. »

**Ching Shih Zi, pirate de la P-cité africaine Lagos-sur-l'eau,
déclaration sur P-puce Libertaria, le 3 novembre 2058**

Le drame majeur de la période 2020-2040 procède de l'anthropocène. Le réchauffement climatique provoque une augmentation des déserts et une montée des eaux, avec plus de 50 cm de hausse en vingt ans ; des ouragans se multiplient et se dissipent de plus en plus difficilement. Toutes les côtes sont concernées, et par là-même des millions d'êtres humains car les habitations se concentrent à proximité des côtes et cours d'eau.

En France, des villes comme Dunkerque, Grande-Synthe, Calais et Saint-Omer sont régulièrement inondées. Le littoral ouest du pays : La Rochelle, Bordeaux, et les cités méditerranéennes, Sète mais aussi Montpellier, sont concernés. Ces derniers territoires subissent des températures qui avoisinent régulièrement les 45° l'été. La Corse, quoique préservée de la montée des eaux, n'est plus un lieu prisé par les touristes, en raison de ses fortes températures. Le PIB s'en ressent.

Ailleurs en Europe, la situation est encore plus critique puisque la Belgique se voit peu à peu rognée d'un dixième de sa surface et les Pays-Bas savent déjà que la moitié de leur territoire sera sous les eaux à la fin du siècle. Fortunés, fortement technologiques, dotés d'un riche héritage culturel maritime, les Pays-Bas tentent de s'adapter, même si le riche triangle Rotterdam - Amsterdam - Den Hagen se désintéresse des territoires moins bien lotis.

Le Royaume-Uni, déjà fragilisé par son statut de pays d'Europe non-européen, est massivement touché sur sa côte est, Londres est menacée. Douvres, régulièrement inondée, abandonnée par ceux ayant les moyens de partir, est livrée à ce que la presse désigne comme étant les « sub-zones », le « sub » renvoyant à submergé autant qu'à suburbain.

DES « TERRITOIRES LIQUIDES » DANS LA GÉOPOLITIQUE

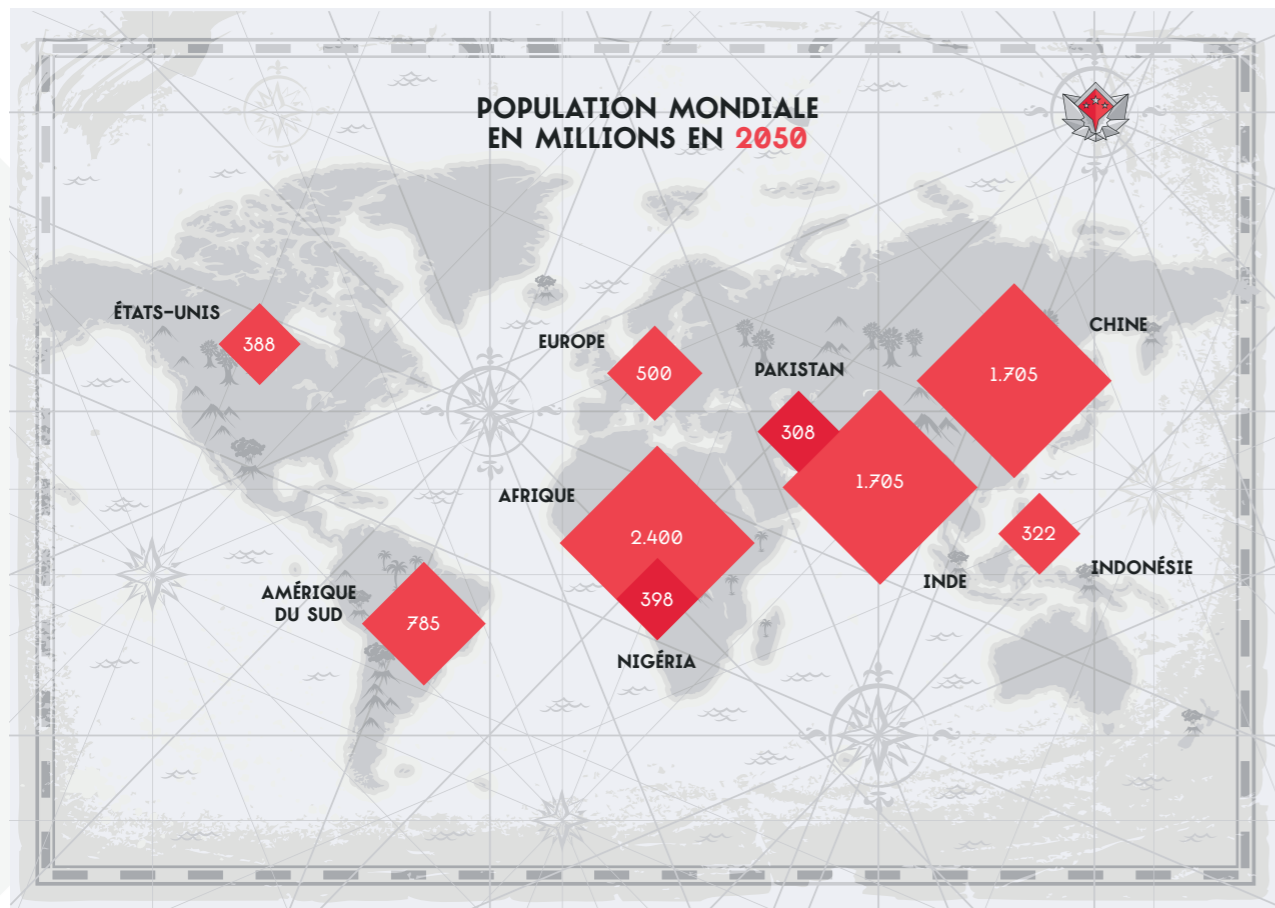
Les troubles engendrés par la montée des eaux sont de plus en plus fréquents et massifs. Les « wet panics » s'ajoutent aux « hot panics ». Des migrations incoercibles éprouvent

les capacités de résilience de tous les États. L'Europe des territoires se replie sur elle-même. La très forte poussée des nationalismes a signé l'échec de l'OTAN qui disparaît tout en freinant la mise en place d'une force militaire européenne unifiée.

Pour autant, la Russie constitue encore une force militaire non négligeable. Elle est néanmoins moins menaçante en raison de l'impact climatique sur les territoires sibériens et de la Toundra qui soumet la nation à de fortes libérations de gaz, de virus anciens et à la prolifération de zones marécageuses qui ne sont pas facilement contrôlables. Ces moyens se sont orientés en priorité vers la lutte contre le risque épidémique et la protection environnementale.

L'Afrique est accablée par la triple contrainte : démographie explosive – montée des eaux sur ses côtes – désertification intérieure. L'Asie et l'Inde, face à la même conjoncture, s'adaptent mieux.

De l'autre côté de l'océan Atlantique, la situation est aussi critique. Le cœur des États-Unis se transforme en désert, elle possède une puissance de frappe comparable à celle de la Chine tout en étant relativement isolationniste vis-à-vis de l'Europe. Une alliance politique et militaire pour répondre aux transformations environnementales et à la montée des migrations climatiques a été tentée dès 2028 entre l'Amérique, l'Europe et la Chine. La faible implication de cette dernière dans l'accord international, les urgences particulières à chaque territoire et les difficultés d'entente entre les dirigeants ont fait de cette alliance une coquille vide. L'incapacité internationale à gérer les nouvelles formes



de migration produit de nouvelles insécurités sur les terres, mais aussi et surtout sur les zones côtières.

En Amérique du Sud, la crise écologique est amplifiée. L'effondrement de la biodiversité, notamment forestière, et l'aridification entraînent d'importantes migrations internes. L'improductivité des sols, due aux sécheresses et aux déluges à répétition, la montée des eaux dans les zones urbanisées du littoral, déclenchent des mouvements de fuite massifs, qui alimentent des poussées de nationalisme et de fanatisme religieux. Le continent se replie sur lui-même (mouvement pan-latino). Les côtes se redessinent avec le visage d'une population multinationale déshéritée. Ces « territoires liquides » en pleine expansion brouillent la cartographie et constituent une nouvelle force sociale.

Au milieu de ce chaos, la Guyane française résiste bien. Le centre spatial de Kourou (le CSG) s'est lancé dans un projet titanesque : un ascenseur spatial, grâce à une filière de nanotubes de carbone située dans l'enceinte du CSG, produisant un câble hyper-souple et hyper-résistant en « soie-carbone ». Le câble est tendu entre le sol et l'espace par la force centrifuge de la rotation de la Terre. Les nacelles qui le parcourront assureront le transport de fret pour un coût dérisoire, et ce jusqu'à l'orbite géosynchrone, à 36.000 km. Il doit ouvrir un accès à toutes les orbites terrestres, mais aussi aux orbites de transit pour la ceinture d'astéroïdes, la Lune ou Mars. Avec l'ascenseur spatial, la planète se rouvre enfin sur l'Ailleurs. Ce projet franco-européen est suivi de très près par la communauté internationale, qui rêve de faire de la Lune et des astéroïdes la manne du futur, quand l'épuisement de matières autrefois communes, comme le cuivre ou l'étain,

se compte en quelques décennies. En rendant caducs les lanceurs conventionnels, l'ascenseur spatial doit redonner à l'Europe et à la France un statut prééminent qu'elle a perdu des années plus tôt. Cette « nouvelle Ariane » est un pari fou de l'industrie spatiale qui attise les jalousies, américaines comme russes ou chinoises...

Les zones côtières, les mers, les océans s'imposent comme de nouveaux acteurs internationaux, ou plutôt d'anciens acteurs sortant de leur rôle habituel. Ces zones historiquement considérées comme rassurantes (parce que fixes) et inhospitalières (on les traverse mais on ne les habite pas), deviennent inquiétantes (montée des eaux) et désirables : elles constituent la dernière grande réserve de nourriture et de ressources minières qui agrègent des collectifs de migrants de diverses provenances. Très disputée, la technologie facilite leur exploitation. D'autant que la raréfaction du pétrole a donné un coup d'arrêt au secteur de l'aviation. En 2035, on estime cette population mondiale de migrants aux alentours de 100-150 millions.

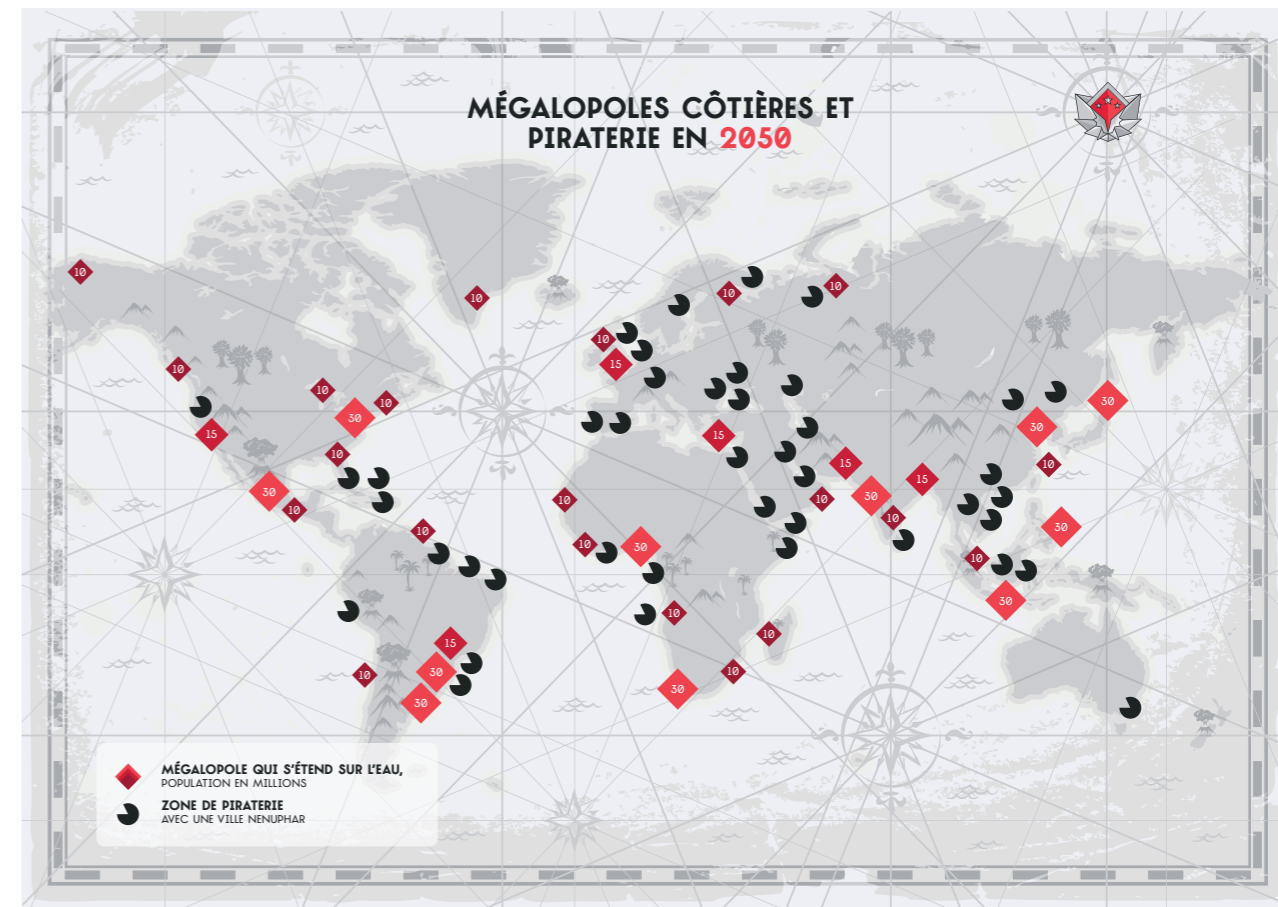
DES PUCES ET DES HOMMES

La technologie militaire s'adapte de plus en plus facilement aux propriétés constitutives des éléments : eau, air et espace. Composition chimique, viscosité, conductivité thermique, etc., ces différences sont dorénavant prises en compte dans des technologies de plus en plus « caméléon ». Se déplacer d'un milieu à l'autre devient le fait de vaisseaux de toute taille, dont la caractéristique commune est l'étanchéité, et d'être fabriqués à partir de matériaux très résistants aux contraintes. La démocratisation de la fullerènergie



permet ce saut technique, et la création d'une « marine des fluides » qui navigue aisément depuis le fond des océans jusqu'aux plus hautes orbites. Ces mutations technologiques retentissent sur l'organisation des forces armées traditionnellement fondée sur la séparation entre les trois éléments.

Maîtriser des frontières devenues vaseuses, avec une population migrante dominante est un défi. Les États peuvent, pour la majorité des populations, compter sur la technique dite du puçage. Ce dispositif, qui a vu le jour dès la première pandémie de COVID, a été généralisé dans les populations, non sans résistance, puis rendue obligatoire en 2034. Par sa capacité à anticiper les cas suspects, le puçage est le seul outil de gestion publique capable de concilier sécurité sanitaire et liberté individuelle de déplacement. Avec les années, elle a englobé les services, puis l'identité numérique tout entière de son porteur, dans le but de faciliter le quotidien. En 2040, une puce contient toutes les données sanitaires, financières ou civiles, de son porteur ; son IP fait office de carte d'identité, de numéro de sécurité sociale et de compte bancaire. Il continue à y avoir des gens sans puce, comme il y avait au début du siècle des sans-papiers. Une minorité la refuse pour des raisons idéologiques : les « papelards ». Mais les « sans-puces » sont surtout les nouveaux apatrides, les migrants climatiques ou leurs descendants. Ils se sont réfugiés sur les côtes devenues mouvantes et dangereuses, abandonnées par toutes celles et ceux ayant les moyens d'aller ailleurs. Refoulés vers la mer, ils formeront l'embryon de la société des nouveaux pirates. Les côtes ne sont pas les seuls ZEF (zones étatique faibles), un certain nombre de banlieues relèvent aussi de cette mouvance. Quelques-uns de ces pirates hackers sont reliés à la piraterie des mers.



LA NOUVELLE PIRATERIE

Les sans-puces forment une population hétérogène qui a en commun le déracinement et la misère. Échoués sur les côtes et se regroupant par affinités culturelles, ils développent un esprit communautaire fondé sur la séparation d'avec leurs communautés d'origine, lesquelles ont été incapables de les protéger.

Refoulés vers la mer, ils se trouvent en but à une opposition très forte des pêcheurs résidents, qui veillent jalousement sur des ressources halieutiques en voie de disparition. Les ressources fournies par la communauté internationale sous forme d'aide alimentaire mais aussi de matériel de réforme sont globalement insuffisantes, et ne suffisent pas à dissiper les activités de brigandage, ce qui amènent peu à peu une partie des sans-puce à se structurer en piraterie. On les estime à 50 millions dans le monde en 2040.

Technologiquement, ils ont une approche pointue des maigres ressources dont ils disposent : les poubelles des territoires plus riches dont ils sont issus sont remplies d'épaves technologiques qu'ils recyclent à l'infini. Leur équipement n'a pas l'ampleur de celui des États traditionnels, mais les sans-puces ont pour eux le nombre et la débrouille. Ils ajoutent une couche de numérique sur un univers de rouille. Cette société de récupération se dote, pour sa protection d'abord, d'un armement hétéroclite mais inventif. Ils peuvent bricoler des manettes de console de jeu vidéo, des smartphones et des drones du commerce. Ils dressent également des chiens au repérage et à l'attaque.

Vivant dans un environnement lacustre, ils habitent un mix de ruines terrestres, de villages

sur pilotis et enfin, de villes flottantes regroupées sous de grandes ailes protectrices, flottantes elles aussi. Il s'agit d'un réseau modulaire d'embarcations hétéroclites qui peuvent se joindre pour former une cité, et se disjoindre quand le besoin ou l'urgence s'en fait sentir.

ORIGINE ET FONCTIONNEMENT DE LA P-NATION

La piraterie fait très tôt son apparition comme moyen de subsistance. Dès 2029, les pirates de Folkestone s'emparent d'un lot de bateaux rapides de type zodiac, pour lancer un raid contre une course-croisière luxueuse ralliant Deauville à Brighton. Les médias parlent de « Zodiac Island ». En quelques années, des dizaines de zodiac islands éclosent de par le monde.

La première velléité d'unifier les zodiac islands naît de l'évolution d'une « charte d'habitation » vers un embryon de constitution, avec pour devise : Fraternité — Liberté — Biodiversité. Le dernier mot renvoie à l'écologie, la société pirate trouvant son origine dans le réchauffement climatique, et sa force dans la diversité de ses membres. Les habitants qualifient leur communauté de « Plastic-nation », très vite abrégée en « P-nation », le P faisant aussi référence à Pirate. Elle chapeaute leur devise.

La plasticité de la P-nation fait d'elle une as de la guérilla, de la furtivité et de l'action rapide. L'esprit de révolte évolue vers un esprit guerrier. Elle vit d'abord de façon para-site, aux dépens des États dont elle constitue la marge, avant de se bricoler une relative autonomie.

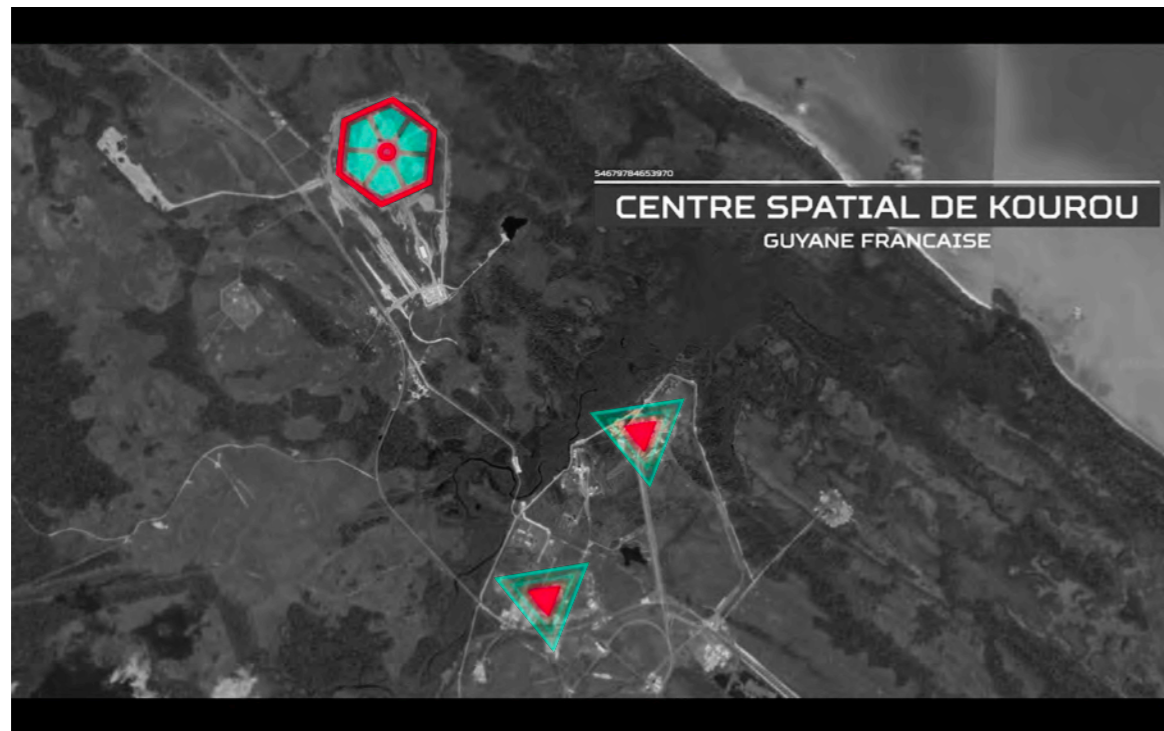
P-NATION

Les autres États, face à la P-nation, montrent d'abord un seuil élevé de tolérance, et se contentent de gérer les conséquences faute de pouvoir traiter les causes. Pour les États constitués, les sans-puces sont un point aveugle. Du reste, ces États ont bien d'autres problèmes à traiter, le premier étant de survivre aux bouleversements géopolitiques induits par le réchauffement climatique. On peut parler d'une sorte de *gentleman agreement*. La véritable conflictualité entre la P-nation et le reste du monde viendra plus tard...

DES « TERRITOIRES LIQUIDES » À UNE « SOCIÉTÉ LIQUIDE »

La P-nation, très composite, fonctionne par alliances et frictions internes. Les biens, les savoirs et les mauvais coups s'échangent ou se préparent en commun. Cette fermentation pirate voit une montée en gamme progressive de la technicité, de l'organisation et de l'agressivité. Par exemple, les plus terriens sous-traitent leurs besoins aux plus mobiles en échange d'eau douce et de ressources marines, on parle de « franchise pirate ». Les plus aventureux installent des réseaux en haute mer. Un cordon de flottilles, flottantes ou semi-immergées, commence à relier les continents, depuis le golfe de Guinée jusqu'à la Guyane française, depuis Brest jusqu'à Saint-Pierre-et-Miquelon. Elle étend toujours plus de ramifications de côte à côte.

La piraterie maritime se double d'une cyberpiraterie ; la mobilité extrême de la P-nation est conditionnée par sa capacité à communiquer efficacement d'un bout à l'autre de la flotte. La P-nation finit même par se doter d'une P-puce, l'équivalent pirate de la puce



des États constitués. Certains membres refusent de l'adopter, considérant qu'elle en trahit la devise et la philosophie qui l'a fondée.

La P-nation se pose explicitement comme ennemi résolu des États occidentaux. Pas nécessairement anticapitaliste en soi, sa rhétorique repose massivement sur le mythe des « peuples de la côte unis par la technologie, dans le respect de mère nature ». Ouverte à tous dans les premiers temps, la P-nation finit par mettre en place des rites d'admission complexes, pour éviter l'entrisme des services secrets des États constitués.

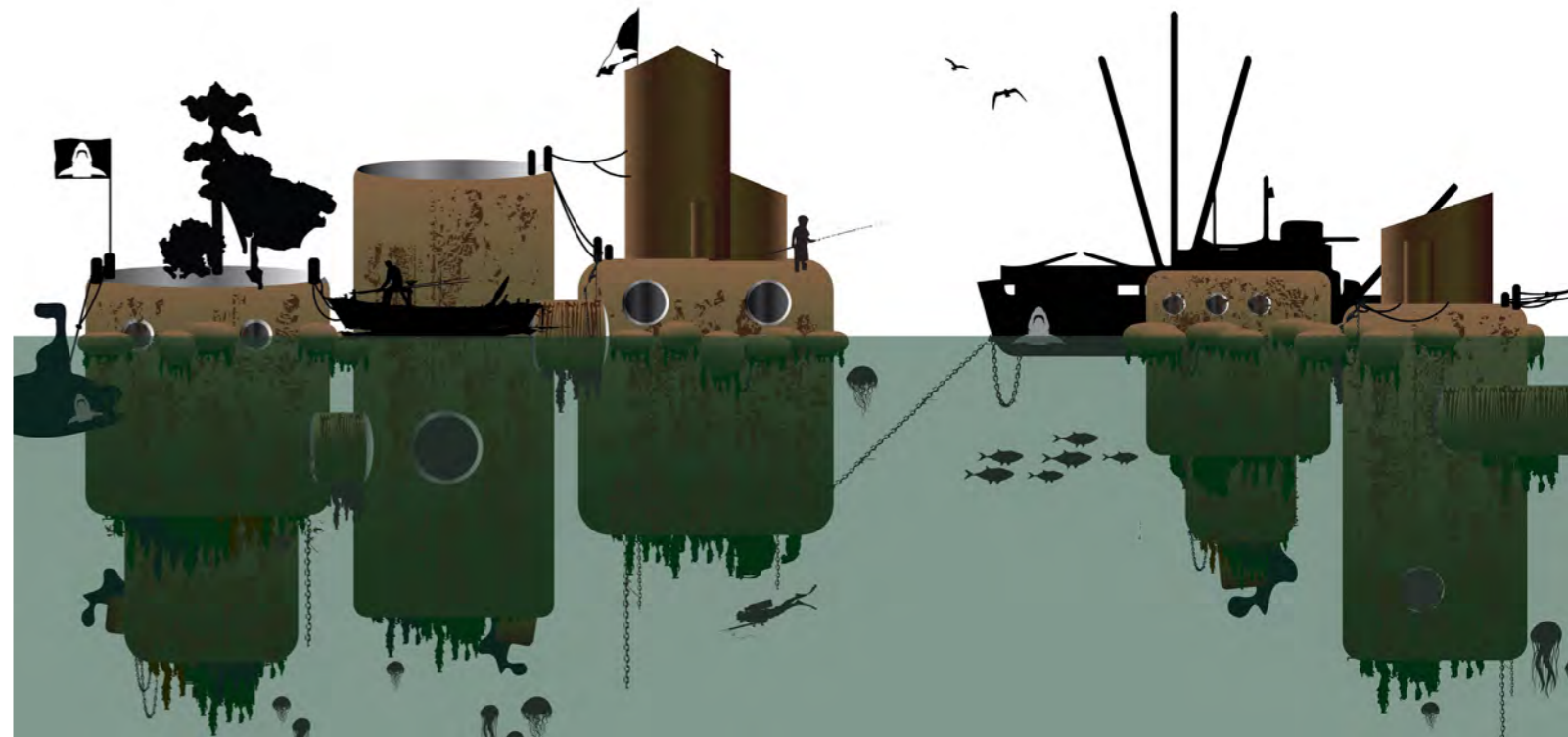
Les biens et services qui forment le butin des pirates sont multiples : énergie, eau, nourriture, mais aussi information (les câbles sous-marins sont systématiquement détournés), savoir (l'enlèvement de scientifiques en mer se pratique de plus en plus volontiers) et éléments technologiques (serveurs, terminaux, panneaux solaires, ressources minières et énergétiques etc.). Bien sûr, la P-nation capture toute forme de vaisseau maritime, amphibie, volant ou MAS (mer-air-espace), pour l'assimiler ou la revendre.

Jusqu'au début de la décennie 2040, la P-nation survit et se renforce en restant en deçà du point de réaction de l'armée française, les pirates sachant limiter leurs escarmouches pour que le couperet d'une intervention internationale massive ne tombe pas sur eux. Et un matin de l'été 2042...

AOÛT 2042 : ATTAQUE DE KOUROU

Le littoral de l'Afrique de l'Ouest, depuis Abidjan, en Côte d'Ivoire, jusqu'à Lagos au Nigéria, est entièrement urbanisé. Ce corridor de 1 000 kilomètres de long abrite près de 100 millions d'habitants, tous victimes de la montée des eaux. La P-nation a crû ici plus qu'ailleurs, en s'appuyant sur le savoir-faire des pirates du golfe de Guinée. Elle a essaimé, traversant l'océan jusqu'à Recife, au Brésil. Elle a tendu un réseau fluctuant, peu dense mais infrangible, de vaisseaux, de sous-marins et de plateformes flottantes, esquivant les tempêtes et les vagues scélérates grâce au piratage de satellites météo. La P-nation a réussi à créer un continuum terre-mer, avec des P-citoyens qui n'ont, pour certains, jamais vécu sur la terre ferme, et trouvent sur l'eau un univers familier. Ils vivent en désalinisant l'eau de mer, en pêchant les immenses bancs de méduses, en exploitant les ressources minières sous-marines, puis de tous les trafics possibles. Ils remontent inexorablement vers la Guyane française, pour orpailler. Une carte du « monde maritime habité » commence à se dessiner... et la libre jouissance des eaux internationales devient problématique. La P-nation bénéficie également du soutien (abris, aides de minorités radicales) de pays sans ressources mis au banc des traités internationaux comme le Venezuela, le Suriname ou la Guyana.

Une ville flottante, Colmena, s'est développée sur la côte du Suriname, résultat de la faillite des pays voisins. Ceux-ci ont alimenté, à leur corps défendant ou par solidarité politique, une population pirate qui compte désormais un demi-million d'habitants sur la cité lacustre. Colmena est à la fois un horizon pour les déshérités, tentés par son message de liberté, mais contribue à la fragilisation politique de la zone, tout autour de



la Guyane française. La métropole n'a pas pris la mesure de l'ampleur de la menace.

Pour preuve, la base de Kourou poursuit ses lancements commerciaux. L'ascenseur spatial entre quant à lui dans sa phase 2, boosté par l'intérêt du grand public pour ce projet pharaonique : au sol, l'usine d'assemblage moléculaire des nanotubes de carbone acheminés au CSG commence à dévider son câble de soie-carbone, tandis qu'une fusée Ariane-Heavy s'apprête à envoyer en orbite haute les premiers éléments du terminus de l'ascenseur.

Le lancement est prévu à 11h15, heure locale.

L'ATTAQUE

Le 4 août 2042 à 11 heures, la P-nation déploie une armée de débarquement depuis la base arrière de Colmena, à bord de barges furtives et de mini-submersibles. Dans le plus grand secret, des P-citoyens guyanais se sont embusqués dans la crique Requin. Les radars de surveillance des AWACS ont été piratés quelques minutes avant le décompte.

Sur le pas de tir, le décompte est lancé. Trois... deux... un... L'immense Ariane-Heavy décolle. Elle s'élève, tandis que l'armée pirate, une fois la plage sécurisée, se rassemble.

L'alerte est enfin donnée, mais le commando pirate a un temps d'avance. Il se rue vers le CSG.

Quelques minutes avant le tir, un sous-marin non identifié a émergé à plusieurs kilomètres au large de Kourou. Son portelone supérieur s'ouvre sur le dessus ; il en émerge le canon d'un railgun, une arme à accélération EM capable d'envoyer un projectile à hypervélocité. Une fois le projectile tiré, il est très difficile de le contrer. Il lui suffit de tirer juste...

Ce qu'il fait. Dans l'azur de Kourou éclot la fleur noire de l'explosion de l'Ariane.

À 11h30 du matin, la P-nation informe les autorités françaises que dix lance-missiles, installés au large sur des barges, ainsi que dans la crique Requin, sont pointés sur l'usine de fabrication du câble de l'ascenseur spatial. Au même moment, des scooters de mer amphibies et très véloces paradent sur l'océan en tirant des coups de feu, prouvant que la P-nation a les moyens à défendre ses lance-missiles. Des submersibles artisanaux protègent les abords marins des barges de lancement.

Il s'agit, pour la P-nation, d'une « affirmative action » visant à se positionner comme force qui compte sur l'échiquier international. Par cette agression directe contre un État pérenne, allant bien au-delà du terrorisme d'antan, elle prouve que sa capacité d'organisation, ses compétences et son équipement dépassent le stade artisanal.

À 13h, le commando s'empare des moteurs de fusée stockés pour les lancements à venir : une fortune, en dizaines de millions d'euros. Les éléments, essentiels pour de futurs lancements, pourront être achetés par n'importe quelle nation en rupture de ban.

L'EXPLOSION DE L'ARIANE X-HEAVY

Voix du haut-parleur. – À tous, de DDO, attention pour le décompte final. Dix... Trois. Deux. Un. TOP ! Allumage Vulcain... Allumage des deux EAP... Décollage Ariane X-AS 12. La propulsion est nominale. Trajectoire nominale. Tous les paramètres sont nominaux.

Silence de quelques secondes, bruit de tuyères.

Journaliste. – Wouhou, c'est le cinquante-troisième tir réussi pour Ariane X Heavy ! La fusée va passer d'ici quelques secondes Mach 1, la vitesse du son, emportant avec elle une nouvelle cargaison de près de 40 tonnes, destinée au chantier de l'ascenseur spatial en orbite, et qui permettra...

Voix du haut-parleur. – Trajectoire nominale, tous les paramètres à bord sont nor...

Journaliste. – Le centre de contrôle indique que tous les paramètres sont normaux, les deux EAP, les boosters situés sur les flancs de la fusée, ont pris le relais du moteur Vulcain V-5, pour arracher l'engin à la gravité terrestre. C'est un magnifique spectacle, l'atmosphère est dégagée ici à Kourou. On voit parfaitement la traînée depuis l'écran principal du centre de contrôle. Le moment est historique. Grâce à cette dernière cargaison, la construction de la station de réception européenne s'achèvera, et les travaux du câble de l'ascenseur pourra commencer. Il a fallu pas moins de quinze mois d'efforts pour développer les robots embarqués, et qui achèveront le prodigieux travail d'ingénierie de l'usine de tissage du câble...

Voix du haut-parleur. – Incident, je répète, incident.

Journaliste. – Il semble y avoir un problème, nous voyons sur les images un flash de lumière. »

Voix tendue. – Vérification des paramètres de vol.

Voix du haut-parleur. – Il n'y a plus rien, nous avons perdu le contact.

Autre voix. – Vous vous foutez de moi.

Voix tendue. – Ariane a explosé. Défaillance moteur ?

Voix du haut-parleur. – Négatif.

Voix assourdie. – Merde merde merde merde – et shit !

Silence.

Journaliste. – Il se passe quelque chose de grave, tandis que je vous parle, nous regardons sur l'écran géant du centre de contrôle la fusée Ariane qui s'est décomposée en morceaux. Cet incident met fin à une magnifique série de missions réussies pour le lanceur européen... Attendez, on me fait signe...

Voix tendue. – Coupez le direct. C'est pas un accident.

Autre voix. – Les paramètres de vol étaient OK, comment c'est possible, ça ? Défaillance du système de contrôle ?

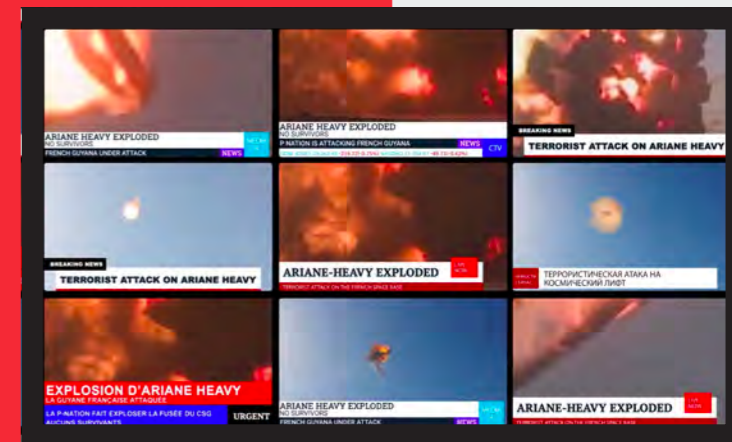
Voix tendue. – Le contrôle fonctionnait normalement.

Voix du haut-parleur. – Ici DDO. L'engin a été selon toute vraisemblance interceptée par une frappe externe. Je répète, engin intercepté.

Voix tendue. – Allez, on évacue le centre de contrôle. Allez.

Journaliste. – C'est un événement historique. La fusée Ariane X a subi une frappe de nature indéterminée. On nous demande de quitter les lieux. La tension est palpable, même si personne ne semble capable de...

Voix tendue. – Mais coupez-moi ce direct !



Les P-citoyens en renfort les acheminent vers la plage au moyen de véhicules préparés à cet effet, et les chargent sur les barges furtives.

LE TEMPS DES NÉGOCIATIONS

Le 5 août, l'armée française entame des négociations, le temps de rassembler des forces aériennes et navales, dont le nouveau porte-avion MAS (lancé en 2038), et de les acheminer jusqu'à la Guyane. Les sous-marins furtifs Poséidon, qui naviguent à très grande profondeur, encerclent la flottille de la P-nation. Ce rassemblement est ralenti par l'usage que fait la P-nation de canons aveuglants dirigés vers les satellites de l'armée, brouillant les communications et localisations.

Le renseignement français resserre son étau autour du sous-marin au railgun. Il a probablement été affrété par l'une des puissances spatiales majeures, qui voient (avec justesse) dans l'ascenseur spatial la fin prochaine de leur règne.

La puissance incriminée dément avec virulence. La France est face au fait accompli. La P-nation a prouvé là encore sa capacité à accomplir ce que jadis seul un pays s'autorisait à faire.

Une semaine après le raid, les négociations n'avancent pas, malgré les efforts de la France appuyée par la pression internationale. Une partie de celle-ci persiste à avoir un rapport humanitaire aux P-citoyens, tandis que l'autre y voit plutôt l'émergence d'une nouvelle puissance agressive.



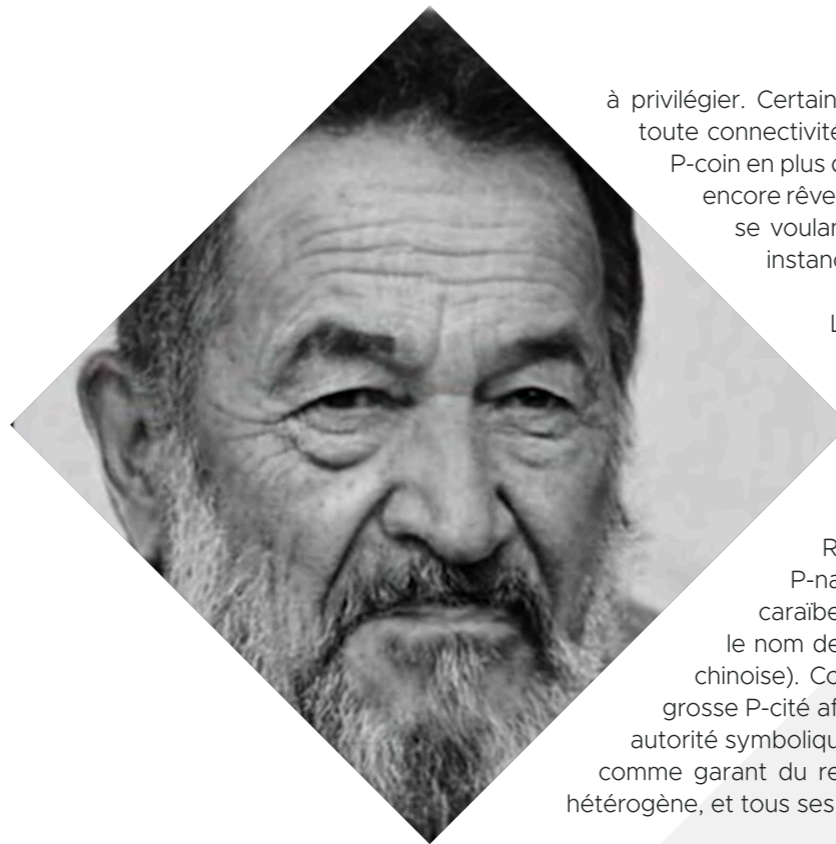
Avec l'aide du gouvernement brésilien qui cherche à juguler la croissance de la P-nation (il existe désormais d'immenses îles-favelas au large de Rio de Janeiro), l'armée française profite de l'approche d'une tempête pour attaquer, et désarmer les barges. Elle torpille trois submersibles. L'assaut sur la crique Requin est désorganisé au moyen de canons sonores, mais il y a des combats au corps à corps dans les rues de Kourou. La P-nation se retire avec rapidité et sans désordre, après avoir sectionné deux câbles sous-marins.

Heureusement, l'intervention s'est soldée sans pertes collatérales, notamment dans les camps de migrants réfugiés en mer au large des îles du Salut. De même, les fermes de permaculture marine, si importantes pour l'approvisionnement local, n'ont pas souffert.

En dépit de l'exfiltration des scientifiques de la base, et de la préservation des infrastructures, ce premier coup d'éclat de la P-nation a mis en lumière la fragilité des industries-clefs des États constitués face à la marée montante des P-citoyens. Il a aussi permis à la P-nation de casser son image de mosaïque de laissés-pour-compte.

2042-2064 : VERS UNE INSTITUTIONNALISATION DE LA P-NATION

Les États continentaux ont tiré les leçons de l'attaque de Kourou. Ils ont notamment développé un statut de « résident sur mer » pour normaliser la situation des P-citoyens et les réintégrer si possible aux structures politiques existantes, largement tenues par les géants du numérique. Néanmoins, la P-nation refuse d'adopter la monnaie numérique des États constitués. Les P-citoyens ne s'accordent pas sur le système de valeurs d'échange



à privilégier. Certains fonctionnent avec troc, échange d'obligations refusant toute connectivité numérique, d'autres se dotent d'une crypto-monnaie : la P-coin en plus de ces pratiques, laquelle ne tarde pas à s'imposer. D'autres encore rêvent d'une proto-organisation avec sa propre zone monétaire, se voulant d'un statut équivalent à celui d'un État composé d'une instance qui se rapprocherait de la Banque centrale (La P-BC).

La P-nation utilise l'imagerie de la piraterie ancienne pour se forger des avatars remarquables. Par exemple, le P-citoyen est souvent accompagné d'un drone personnel. Ce peut être un drone imitant le perroquet, ou encore des drones marins en forme de requin ou de raie manta.

Renforcée par l'attaque (malgré son échec formel), la P-nation se dote de lois inspirées par le code des pirates des caraïbes du XVIII^e siècle. Une figure charismatique émerge, sous le nom de Ching Shih Zi (le fils de Ching Shih, célèbre femme pirate chinoise). Comme son nom ne l'indique pas, ce pirate domine la plus grosse P-cité africaine : Lagos-sur-l'eau. Plus qu'un dirigeant, il s'agit d'une autorité symbolique forte à laquelle se réfèrent les P-citoyens, et qui apparaît comme garant du respect du Code. Néanmoins, la P-nation reste une entité hétérogène, et tous ses potentats ne reconnaissent pas le code de Ching Shih Zi.

Démographiquement explosive, la P-nation compte désormais plusieurs centaines de millions de citoyens autour du globe. D'énormes villes flottantes, faites de bric et de broc, bordent toutes les côtes. Elles ouvrent des comptoirs et prélèvent un péage sur les navires passant dans leur secteur. Dans ce contexte, les savoir-faire maritimes acquièrent une importance inégalée, et les espaces maritimes internationaux sont de fait privatisés.

Le temps des attaques de tankers et de plateformes pétrolières évolue vers le temps des négociations : un bâtiment arraisonné par des pirates n'a qu'à transférer des fonds aux banques pirates, et peut continuer sa route.

Les allers et retours entre nations et P-nation ne sont pas rares, et bon nombre de personnes sont pucées deux fois : une puce nationale, et la P-puce. Certaines personnes, minoritaires mais bruyantes, refusent tout puçage, car contraire à l'esprit originel de la piraterie marqué par son refus de toute autorité institutionnalisée, extérieure à celle du groupe. Ce sont ces néo-papelards de la P-nation qui rappellent que cette dernière est elle-même issue de ceux que l'on qualifiait jadis de papelards !

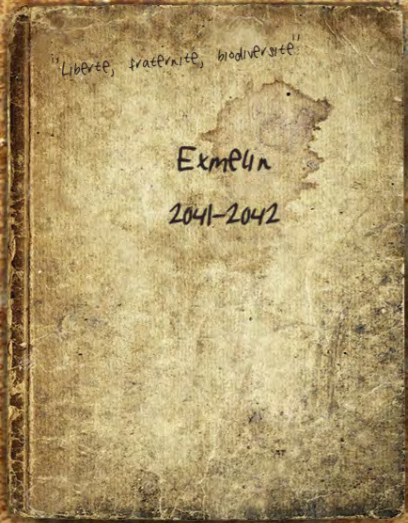
Les États constitués luttent contre les actes de piraterie en flagrance, que ce soit sur les côtes ou au large. Mais ils ne peuvent, face à l'opinion publique, couler froidement des villes flottantes entières. Ils se révèlent donc assez impuissants face au développement de la P-nation. Ils obtiennent cependant certains succès en arraisonnant les nourrices des flottilles, une sorte de vaisseau amiral fournissant eau, énergie et accès au réseau,

et sans lequel les réseaux transocéaniques de la P-nation se délitent.

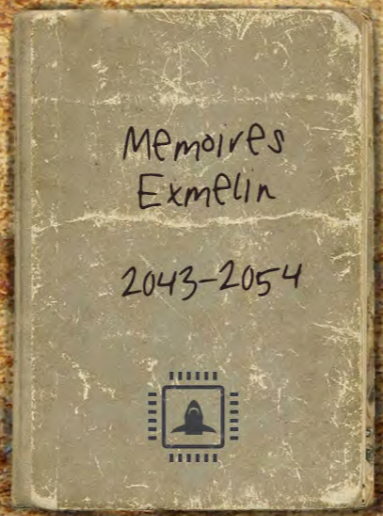
Suite en page 76.



1



2



3



CARNET DE ROUTE D'UN ANTHROPOLOGUE DEVENU PIRATE

2041-2059

La P-nation a pris une ampleur considérable sur le littoral de l'Afrique de l'Ouest durant ces dix dernières années. Mais les intégrations dans la piraterie se d'abord multipliées sur les côtes brésiliennes, après l'attaque de la base de Kourou le 4 août 2042. Bien que sa célèbre cité-nénuphar Colmena, le long des frontières du Surinam, ait été durablement fragilisée par l'intervention de l'armée française et de ses alliés, l'attention médiatique s'est focalisée sur les déplorables conditions de vie de son demi-million d'habitants. En dépit du traité international de 2027 obligeant les géants du numérique à censurer toute diffusion susceptible de faire l'apologie du terrorisme ou de porter atteinte à la paix et à la sécurité internationale, des fake vidéos d'origine inconnue, mettant en scène des sévices perpétrés par l'armée française sur les habitants de la P-nation, ont eu le temps de circuler pendant quelques minutes parmi tous les citoyens des États constitués, avant qu'un démenti officiel ne soit envoyé par le gouvernement français. Hélas, ce communiqué n'a pas suffi à calmer les esprits. Le ministre des Armées a été placé dans la difficile position de rendre des comptes sur les faits allégués. Face à une opinion publique internationale toujours plus défiante, les États d'Europe de l'Ouest ont décidé d'envoyer en grande pompe, dans un but humanitaire, des militaires et des ONG dans le centre de gravité du conflit en Guyane atlantique.

À mi-chemin entre un contrôle militaire de la zone et l'approvisionnement en besoins humanitaires, Colmena est le premier spot de la piraterie internationale auquel on a proposé un statut de « résident sur mer ». Sur un plan pratique, il s'agissait de doter les individus d'une P-puce aux fonctions rudimentaires pour permettre à ces populations de bénéficier d'une aide sanitaire. L'idée était de freiner les activités maritimes illégales,

et en particulier le terrorisme des zones côtières dont le retentissement international a toujours été difficile à gérer compte tenu de l'enchevêtrement du banditisme et des populations démunies. Cette institutionnalisation de la P-nation dans le nord de l'Amérique Latine a créé des dissensions, puis des fragmentations dans toute la zone atlantique de la piraterie. Certains P-citoyens, par fidélité à l'esprit originel de la piraterie fondé sur la liberté absolue, ont refusé cette aide qu'ils considéraient comme un cadeau empoisonné. D'autres, pour la plupart des femmes déshéritées de bidonvilles ayant perdu maris et enfants, ou encore des P-citoyens à la santé fragilisée ou porteurs d'un handicap, ont accueilli la P-puce comme une bénédiction. En effet, la population grandissante et les conditions insalubres ne permettaient plus à la P-nation de prendre en charge ses infirmes dont la proportion a été drastiquement augmentée sur Colmena suite à l'attaque de 2042. Pour autant, loin de diminuer le nombre d'intégrations dans la piraterie, cette ambiguïté concernant la vocation de la P-nation a renforcé la volonté des populations pauvres locales d'aller vivre sur ces plateformes flottantes, plus adaptées aux mésaventures climatiques que les bidonvilles. Il devenait ainsi possible de contester l'ordre établi avec des moyens d'action difficilement contrôlables par les autorités politiques, tout en bénéficiant d'une protection sanitaire instituée, certes très relative, mais toujours supérieure à celle des traditionnels lieux de misère. Dès l'été 2043, soit quelques mois seulement après l'attaque de Kourou, le Maroni, tout au long de ses 600 km de longueur, devient une zone intense de recrutement où coexistent encore aujourd'hui, en 2059, différentes variantes du rituel d'intégration dans le système de piraterie.

COMMENT EN SUIS-JE VENU À M'Y INTÉRESSER ?

Je suis né en 2008, j'ai fait des études d'anthropologie dans l'atmosphère chaotique de Buenos Aires des années trente. Tous mes biens ont été perdus, ma famille a été disséminée suite aux terribles inondations de 2034, auxquelles se sont ajoutées des maladies infectieuses qu'on croyait révolues comme le choléra ou la tuberculose, avec l'impossibilité à évacuer les eaux usées. J'ai d'abord subi le chômage, puis l'errance dans le bidonville de Villa Zavaleta, déjà ravagé par la violence économique et le banditisme. Le gouvernement affichait la volonté de débloquent des aides pour les populations sinistrées mais, dans les faits, il ne se passa rien. Attiré par les promesses de liberté et de fraternité colportées par des compagnons d'infortune vivotant de-ci de-là dans des embarcations hétéroclites, je me suis décidé à entrer en piraterie. Ils avaient l'allure impressionnante, équipés de petits drones personnels, se déplaçant toujours en meute.

En 2041, je suis devenu Exmelin, pirate citoyen de la P-nation. Pourquoi ce nom ? C'était celui d'un flibustier français du xviii^e siècle, chirurgien de formation, qui a raconté les aventures et expliqué des coutumes de piraterie dans les mers des Caraïbes. Conscient de l'importance de souder les membres de cette communauté multiethnique composée pour l'essentiel de migrants climatiques, j'ai contribué pendant ces trente dernières années à stabiliser et à étendre les premiers rituels d'intégration dans la communauté des pirates de l'Atlantique. Les modalités d'intégration dans le système de piraterie ont considérablement évolué, se sont diversifiées et institutionnalisées jusqu'à prendre la forme d'une cérémonie où les individus acquièrent officiellement la P-citoyenneté.

Bien que ces rituels de compagnonnage aient subi de nombreuses transformations à travers les années et qu'aujourd'hui, il en existe de nombreuses variantes, trois éléments se retrouvent systématiquement dans leur déroulé.

Le premier est la fidélité à l'esprit de liberté propre à la piraterie originelle.

Le deuxième est la contestation du dispositif de puçage imposé par les États. Le puçage national a été rendu obligatoire dès le milieu des années trente dans la majorité des pays développés.

Le troisième est l'inclusion de la P-puce. Elle a été systématisée après l'attaque de Kourou. Un tournant majeur s'opère en 2059 avec la possibilité de conserver la puce nationale à côté de la P-puce pour intégrer la piraterie.

Voici quelques extraits de mon carnet d'ethnologie. J'avais le projet, en rejoignant les pirates, d'écrire une anthropologie comparée des grands rituels de compagnonnage dans la P-nation. Il en reste ces notes.

8 AVRIL 2041. LA CÉRÉMONIE DU DÉPUÇAGE

Voici deux semaines que je suis arrivé à Colmena, immense ruche humaine faite de bric et de broc, de constructions sur pilotis, où foisonnent des pirogues et des barges à perte de vue. Ces assemblages de fortune associent des instruments plus ou moins

sophistiqués comme des sonars ou des capteurs en tout genre. Le site est célèbre à la fois en raison du nombre d'habitants et de son inventivité technologique ; il s'étend sur une grande partie des États du nord de l'Amérique latine. Certains disent que les pirates ont pu récupérer des équipements hétéroclites issus de trafics dont un ancien baliseur, un câblier et deux ou trois corvettes. Je me souviendrai toujours de ma première impression en découvrant cette cité lacustre. Sa population, composée de sinistrés, de migrants climatiques hébétés, de petits brigands, de travailleurs au chômage, d'orpailleurs et de silhouettes menaçantes, s'active de menus larcins en délits sanguinaires. Les débauches et règlements de compte, souvent assourdissants, se livrent sans retenue ni crainte d'une quelconque répression extérieure. Le marché noir avec le Brésil, les tensions continues entre la France et le Surinam sur la délimitation frontalière de ces territoires en font une zone instable. Des bornes et des antennes sont disposées un peu partout, tandis que des pirates circulent avec des lecteurs portatifs. C'est d'ailleurs à cela qu'on les reconnaît, tant le tableau des postures et des styles vestimentaires est baroque.

Quelques heures après mon arrivée, alors que je contemple, fasciné, ce tableau, un homme aux traits patibulaires me saisit violemment par le bras. J'ai à peine le temps de voir son visage, il me met un sac en plastique usagé sur la tête et me projette au sol :

« Alors, le pucé, tu prétends devenir pirate ? Pauv'con. Là, par terre, tu fais moins le malin... Tu vas rejoindre les autres et nous montrer ce que tu as dans le ventre. »

La voix grasseyante, ponctuée d'un rire nerveux, dissimule mal son souffle court. Quelques secondes après cet atterrissage forcé, on me balance sans ménagement dans

un de ces immenses caddies en usage dans les hypermarchés qui fonctionnaient encore il y a quelques années, avant la généralisation du commerce en ligne. L'insupportable grincement des roues du chariot dure quelques minutes avant de s'arrêter.

« Toi, viens ici et aide-moi à sortir la marchandise. »

Je me retrouve à nouveau propulsé au sol, le visage à moitié découvert par le sac transpercé. Une trentaine d'individus, surtout des hommes. Certains sont ligotés, d'autres assommés ou à moitié nus au milieu de ce qui semble être un ancien gymnase. La posture de mes congénères, pas plus enviable que la mienne, me rassure un court moment jusqu'à ce que je découvre autour de nous trois gaillards et deux femmes debout, de différentes corpulences, vêtus en vestes et pantalons treillis neufs. Ils pointent sur nous des revolvers Colt à canon court. Rien dans leur accoutrement ou leur attitude n'est assorti. Trois mini-drones commerciaux des années trente font la ronde au-dessus de notre troupe.

« Vos puces de vendus sont sur nos terres de la piraterie. On va cramer vos puces et vous aussi. Si la chance vous sourit, vous renaîtrez pirate. »

Les cinq individus font tourner bruyamment le barillet de leur révolver sous nos yeux, en chargeant une balle dans l'une des chambres. Un pirate à l'allure plus imposante que les autres se rapproche et s'adresse à nous. Je ne comprends pas bien ce qu'il raconte car il parle en français. Apparemment, il serait le coordinateur de la piraterie pour la Guyane Atlantique. Je suis de moins en moins rassuré, car certains de mes compagnons

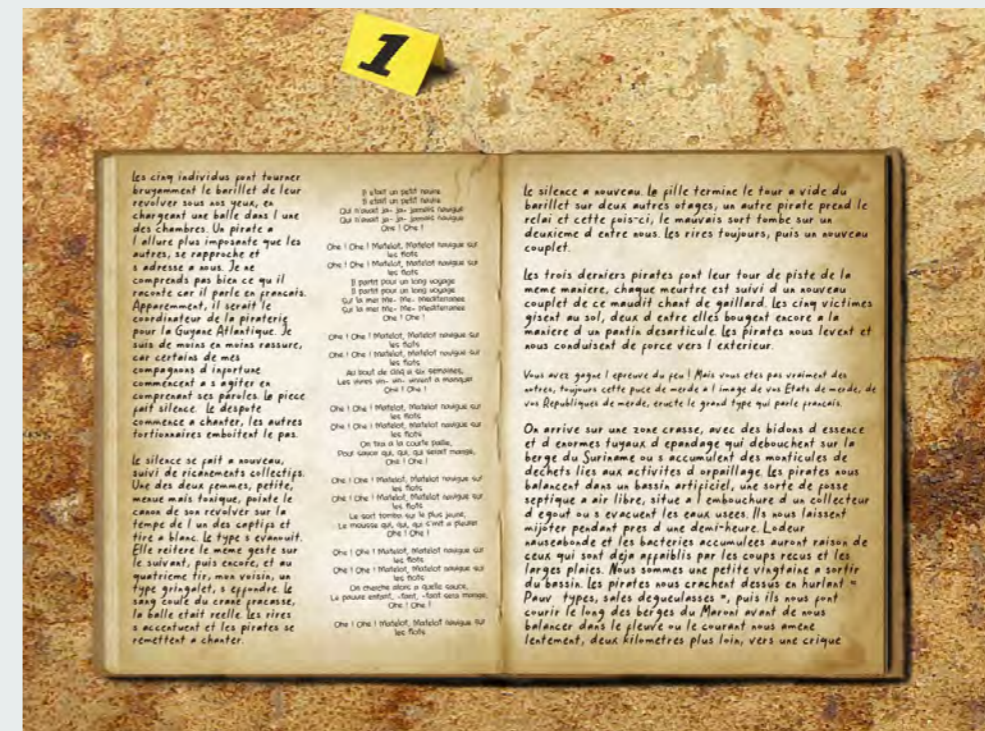
d'infortune commencent à s'agiter en comprenant ses paroles. La pièce fait silence. Le despote commence à chanter, les autres tortionnaires emboîtent le pas :

Il était un petit navire
 Il était un petit navire
 Qui n'avait ja- ja- jamais navigué
 Qui n'avait ja- ja- jamais navigué
 Ohé ! Ohé !
 Ohé ! Ohé ! Matelot, Matelot navigue sur les flots
 Ohé ! Ohé ! Matelot, Matelot navigue sur les flots

Suivent quelques couplets, puis le silence se fait à nouveau, suivi de ricanements. Une des deux femmes, petite, menue, tonique, pointe le canon de son revolver sur la tempe de l'un des captifs et tire à blanc. Le type s'évanouit. Elle réitère le même geste sur le suivant, puis encore, et au quatrième tir, mon voisin, un gringalet, s'effondre. Le sang coule du crâne fracassé, la balle était réelle. Les rires s'accroissent et les pirates se remettent à chanter.

Le sort tomba sur le plus jeune,
 Le mousse qui, qui, qui s'mit à pleurer
 Ohé ! Ohé !
 Ohé ! Ohé ! Matelot, Matelot navigue sur les flots
 Ohé ! Ohé ! Matelot, Matelot navigue sur les flots

Le silence à nouveau. La fille termine le tour à vide du barillet sur deux autres otages, un



autre pirate prend le relai et cette fois-ci, le mauvais sort tombe sur un deuxième d'entre nous. Les rires toujours, puis un nouveau couplet :

*On cherche alors à quelle sauce,
Le pauvre enfant, -fant, -fant sera mangé,
Ohé ! Ohé !
Ohé ! Ohé ! Matelot, Matelot navigue sur les flots
Ohé ! Ohé ! Matelot, Matelot navigue sur les flots*

Les trois derniers pirates font leur tour de piste de la même manière, chaque meurtre est suivi d'un nouveau couplet de ce maudit chant de gaillard. Les cinq victimes gisent au sol, deux d'entre elles bougent encore à la manière d'un pantin désarticulé. Les pirates nous lèvent et nous conduisent de force vers l'extérieur.

« Vous avez gagné l'épreuve du feu ! Mais vous êtes pas vraiment des nôtres, toujours cette puce de merde à l'image de vos États de merde, de vos Républiques de merde. »

La seconde étape du rite d'intégration est donc une purification des corps et des âmes. Le lendemain on nous amène sur une zone crasseuse, avec des bidons d'essence et d'énormes tuyaux d'épandage qui débouchent sur la berge du Surinam où s'accumulent des monticules de déchets liés aux activités d'orpaillage. Les pirates nous balancent dans un bassin artificiel, une sorte de fosse septique à air libre, situé à l'embouchure d'un collecteur d'égout où s'évacuent les eaux usées. Ils nous laissent mijoter pendant près d'une demi-heure. L'odeur nauséabonde et les bactéries accumulées auront raison de

ceux qui sont déjà affaiblis par les coups reçus et les larges plaies. Nous sommes une petite vingtaine à sortir du bassin. Les pirates nous crachent dessus en hurlant « Pauv' types, sales dégueulasses », puis ils nous font courir le long des berges du Maroni avant de nous balancer dans le fleuve où le courant nous amène lentement, deux kilomètres plus loin, vers une crique aménagée du côté de Tapanahoni. Les pirates nous traînent dans une bâtisse sur pilotis. Dans la pièce tapissée d'emblèmes de pirateries et de tableaux de têtes de mort, une immense table garnie de rhum artisanal et d'une dizaine de pinces et tenailles rouillées nous attend.

« Un petit remontant pour vous purifier avant de prêter serment. » Les types nous font boire directement l'alcool à la bouteille par un entonnoir. Au bord du coma éthylique, je ne me souviens pas très bien de ce qui s'est passé ensuite sinon le sentiment d'avoir le bras droit arraché par le retrait de ma puce. « Buvez, buvez nos liqueurs ! » La sobriété rend tout homme suspect et l'oppose au groupe.

Vient le moment de prêter serment. On nous demande de répéter : « Je m'engage sur l'honneur, au silence le plus absolu, sur notre confrérie de pirates. De ma propre et libre volonté, je jure d'observer scrupuleusement notre pacte collectif de piraterie pour la Guyane atlantique. Si je ne respecte pas mon engagement, je serai mangé par le peuple en armes. »

Les pirates entonnent un nouveau chant. (Note de 2059 : Il sera souvent repris dans nos différentes conquêtes.)

En plein océan
 Emplis ton godet
 Aucun surveillant
 Ne viendra sonder
 Si la vodka russe
 Non homologuée
 Te crame la puce
 Tu l'as arrachée !
 Oh sous-marinier,
 Brûle-toi le gosier !
 Les cyber-guerriers,
 Boivent à ta santé !

Chants, danses, nourritures et jeux sexuels improbables se succèdent toute la nuit. Au matin, les pirates nous apportent une trentaine de mannequins habillés en costume militaire.

Quelques jours plus tard a lieu notre premier combat pour la liberté et la biodiversité.
 « Vous êtes devenus des libres, vous devez maintenant prouver que vous êtes des hommes. Rien n'est gagné ! »

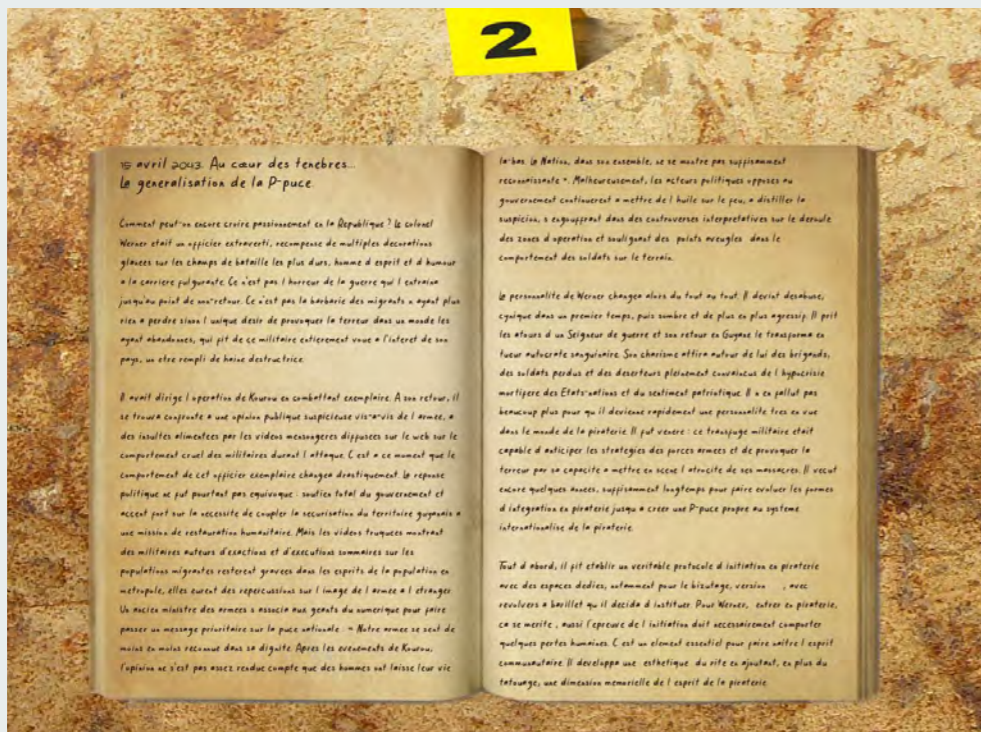
Les pirates se mettent à parler à des mannequins, leur tapent sur l'épaule, leur crachent dessus et imitent leur réponse en parodiant leur gestes et attaques. Ils nous invitent à

faire de même. La scène est complètement burlesque. La vingtaine de types venant d'être initiés à la piraterie se regardent, se demandent si, une fois encore, certains d'entre eux vont y rester, si tout cela se terminera dans un bain de sang. Voilà nos oppresseurs en train de jeter des avions en papier sur les mannequins en grimaçant et en gesticulant comme dans une mauvaise parodie, ces mêmes individus qui hier, ont descendu à froid cinq membres de notre petit groupe. Ils se pressent maintenant chacun pour s'affronter aux mannequins, ils s'amusent avec leur décoration, adoptent une gestuelle extrêmement démonstrative, répétant des gestes de provocation, d'injures rituelles et de moquerie grotesque.

C'est fascinant car ce dont je fais l'expérience, j'en ai déjà lu la description. La parodie était la tonalité centrale des rituels de l'Église de Satan, fondée en 1966 aux États-Unis. S'inscrivant dans une démarche de rébellion face à Dieu, à la morale et dans une recherche absolue de liberté (pas nécessairement dans la révérence à Satan), les satanistes font des messes inversées avec symboles chrétiens inversés, draps noirs, prêtres défroqués etc.

Maintenant, nous sommes une trentaine à donner des coups de pied, des coups de poing et à mimer des amputations sur ces corps. Bien qu'elle soit ridicule, cette parodie de combat, un peu à l'image de ce qui se passerait dans une chambre de rituel satanique, déclenche une sorte d'hilarité et d'enthousiasme collectif. Je commence à me sentir pirate, je renaiss pirate.

Le coordinateur de la piraterie pour la Guyane Atlantique, Black Franck, nous débaptise



et nous fait un tatouage qui marque notre sortie des États-nations et notre entrée dans la République verte, cette république où l'égalité et la fraternité entre les êtres s'applique également à la biodiversité.

Il a fallu ensuite nous trouver un nom de pirate. Suite à ce que l'on appelle ici « le baptême vert », je suis devenu Exmelin, en raison de mon goût de l'observation et de l'écriture. Black Franck est devenu mon parrain et me formera à la piraterie.

15 AVRIL 2043. AU CŒUR DES TÉNÈBRES. LA GÉNÉRALISATION DE LA P-PUCE

Comment peut-on encore croire passionnément à la République ? Le colonel Werner était un officier extraverti, récompensé de multiples décorations glanées sur les champs de bataille les plus durs, homme d'esprit et d'humour à la carrière fulgurante. Ce n'est pas l'horreur de la guerre qui l'a entraîné jusqu'au point de non-retour. Ce n'est pas la barbarie des migrants n'ayant plus rien à perdre sinon l'unique désir de provoquer la terreur dans un monde les ayant abandonnés, qui a fait de ce militaire entièrement voué à l'intérêt de son pays un être rempli de haine destructrice.

Il avait dirigé l'opération de Kourou en combattant exemplaire. À son retour, il s'est trouvé confronté à une opinion publique suspicieuse vis-à-vis de l'armée, à des insultes alimentées par les vidéos mensongères diffusées sur le web sur le comportement cruel des militaires durant l'attaque. C'est à ce moment que le comportement de cet officier exemplaire a changé drastiquement. La réponse politique ne fut pourtant pas équivoque : soutien total du gouvernement et accent fort sur la nécessité de coupler la

sécurisation du territoire guyanais à une mission de restauration humanitaire. Mais les vidéos truquées montrant des militaires auteurs d'exactions et d'exécutions sommaires sur les populations migrantes restèrent gravées dans les esprits de la population en métropole, elles eurent des répercussions sur l'image de l'armée à l'étranger. Un ancien ministre des Armées s'associa aux géants du numérique pour faire passer un message prioritaire sur la puce nationale : « Notre armée se sent de moins en moins reconnue dans sa dignité. Après les événements de Kourou, l'opinion ne s'est pas assez rendue compte que des hommes ont laissé leur vie là-bas. La Nation, dans son ensemble, ne se montre pas suffisamment reconnaissante. » Malheureusement, les acteurs politiques opposés au gouvernement continuèrent à mettre de l'huile sur le feu, à distiller la suspicion, s'engouffrant dans des controverses interprétatives sur le déroulé des zones d'opération et soulignant des « points aveugles » dans le comportement des soldats sur le terrain.

La personnalité de Werner changea alors du tout au tout. Il devint désabusé, cynique dans un premier temps, puis sombre et de plus en plus agressif. Il prit les atours d'un Seigneur de guerre et son retour en Guyane le transforma en tueur autocrate sanguinaire. Son charisme attira autour de lui des brigands, des soldats perdus et des déserteurs pleinement convaincus de l'hypocrisie mortifère des États-nations et du sentiment patriotique. Il n'en fallut pas beaucoup plus pour qu'il devienne rapidement une personnalité très en vue dans le monde de la piraterie. Il fut vénéré : ce transfuge militaire était capable d'anticiper les stratégies des forces armées et de provoquer la terreur par sa capacité à mettre en scène l'atrocité de ses massacres. Il vécut encore

quelques années, suffisamment longtemps pour faire évoluer les formes d'intégration en piraterie jusqu'à créer une P-puce propre au système internationalisé de la piraterie. Tout d'abord, il fit établir un véritable protocole d'initiation en piraterie avec des espaces dédiés, notamment pour le bizutage, version 2042, avec revolvers à barillet qu'il décida d'instituer. Pour Werner, « entrer en piraterie, ça se mérite », aussi l'épreuve de l'initiation doit nécessairement comporter quelques pertes humaines. C'est un élément essentiel pour faire naître l'esprit communautaire. Il développa une esthétique du rite en ajoutant, en plus du tatouage, une fonction mémorielle de l'esprit de la piraterie.

Il imposa la tonte avec quelques variantes après le traditionnel retrait sauvage de la puce nationale sous l'effet du rhum. Tatouages sur le crâne ou franges pour ceux qui disposent encore de suffisamment de cheveux. Puis réception d'un paquetage contenant des vêtements et des objets spécifiques (treillis, rangers, tenue de cérémonie, bonnet de pirate, sac-à-dos, couteau, drone...).

Mais Werner doit sa célébrité dans la piraterie à l'introduction d'une puce spécifique à cette communauté. Ancien militaire, Werner avait conscience de la nécessité de mettre au point un système permettant la communication directe, mais aussi le pistage discret de certains membres potentiellement infiltrés. D'abord à l'attention des hackers les plus performants pour leur permettre d'échanger rapidement des informations, cette puce se généralisa ensuite rapidement à une grande partie des pirates et fit son entrée dans le rituel d'initiation. Pour la recevoir, les jeunes engagés doivent courir en buvant une mixture dégoûtante contenant des herbes et différentes drogues pendant plusieurs

kilomètres. À l'issue de ce parcours, leur parrain les attend avec une seringue pour leur injecter la nouvelle puce qui clôturera l'initiation. Les pirates sont ensuite aspergés de rhum et de chants qui se terminent par : « pirates (nom de la communauté locale), debout ! »

Le retrait de la puce nationale coupe irrémédiablement les pirates de leur ancien cadre de vie, ils n'ont pas d'autres alternatives que de tisser des liens avec la famille de la piraterie. La P-puce est perçue par les nouveaux engagés comme un badge d'identification tenant lieu de laissez-passer. Cet élément invisible permet d'identifier rapidement l'identité des personnes présentes sur les sites pirates. Il y a un « dedans » et un « dehors » du système de piraterie. La coupe de cheveux et les tatouages créent un sentiment d'identification et le port de la puce protège les pirates en terrain hostile. Dans l'Armée de l'air, on parlait de l'« esprit de promotion », formé dans les épreuves physiques et morales partagées lors des stages d'endurance. En piraterie, les liens engendrés par la dureté de l'initiation et le souvenir des pertes humaines fondent une fraternité indéfectible et consacrent la rupture psychologique avec la vie antérieure.

20 NOVEMBRE 2059. INSTITUTIONNALISATION DU RITUEL D'ENTRÉE

Allons-nous vers une fragmentation de la P-Nation ? Voilà bientôt vingt ans que j'appartiens au monde des pirates. Je me demande où est passé l'esprit originel de la piraterie. Notre soif de liberté absolue, notre fraternité authentique, notre cohésion rebelle et railleuse contre l'offense capitaliste, contre l'esprit de police et la destruction de nos environnements. Je pleure de rage. Ces dix dernières années, les rituels d'intégration

dans le système de la piraterie se sont diversifiés. En parallèle, ils ont perdu de leur saveur, ils n'ont plus cet air de liberté, on n'y trouve plus la peur de mourir dans les yeux de ceux qui arrivent chez nous. En fait, on s'est fait baiser.

Officiellement, depuis cette année, il est interdit d'avoir des pertes humaines dans l'intégration des aspirants à la piraterie, plus de lieux improvisés non plus. Tout est public. Nous n'avons même plus le droit d'arracher les puces avec une pince rouillée en saoulant nos compagnons d'infortune. Ces corps usés et contraints par les vieux États de droit ne peuvent même plus s'en libérer dans l'ivresse d'une jouissance partagée et démesurée. D'ailleurs, certains d'entre eux veulent même garder leur puce d'origine en arrivant chez nous. Où sont passés les mutins ? Les nouveaux, ces hypocrites, on les appelle des « candidats » à la P-Nation. Ils doivent déposer une demande d'affectation sur leur puce nationale. Je rêve... Comment en sommes-nous arrivés là, à un tel degré de compromission ? Notre Jolly Roger des années quarante n'est plus symbole de révolte, il se fait pacotille, simple argument commercial d'entrée en communauté. Tout ça parce que certains voulaient se faire reconnaître, que la piraterie devienne une force de conquête, une force politique ayant un pouvoir de négociation. On s'est fait baiser... mais pas complètement. Nous sommes nombreux, très nombreux même, à refuser cette mascarade qui n'a plus rien à voir avec la confrérie de piraterie créée par les premiers migrants climatiques d'Amérique Latine. Les sans-puces existent toujours, et on emmerde votre république d'hypocrites.

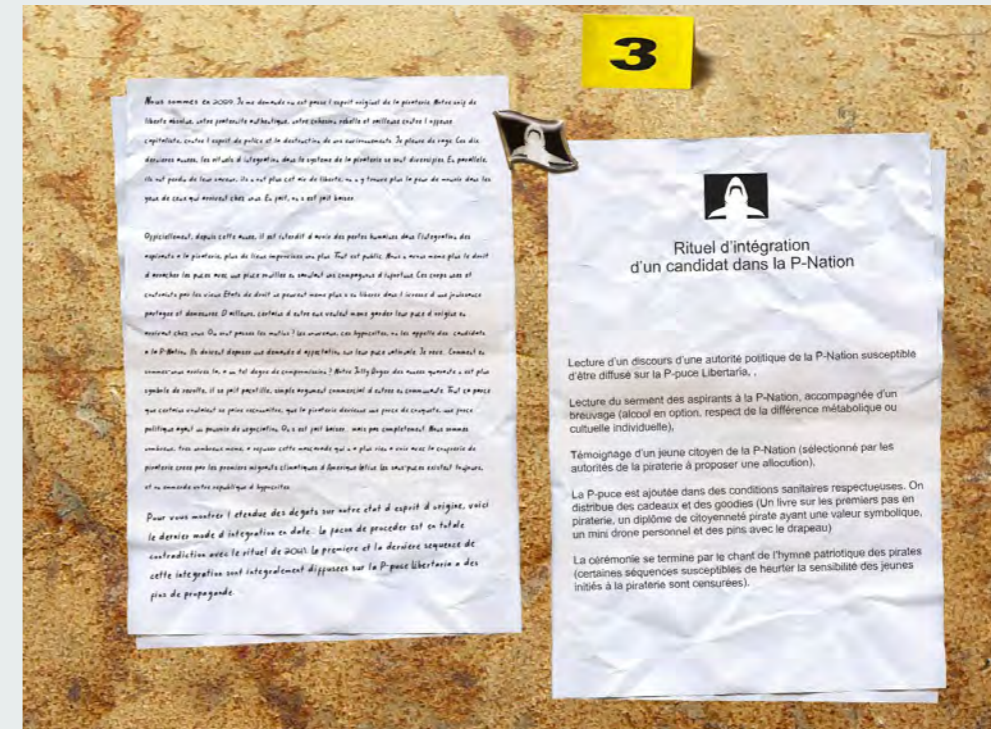
Pour rendre compte de l'étendue des dégâts sur notre état d'esprit d'origine, voici le

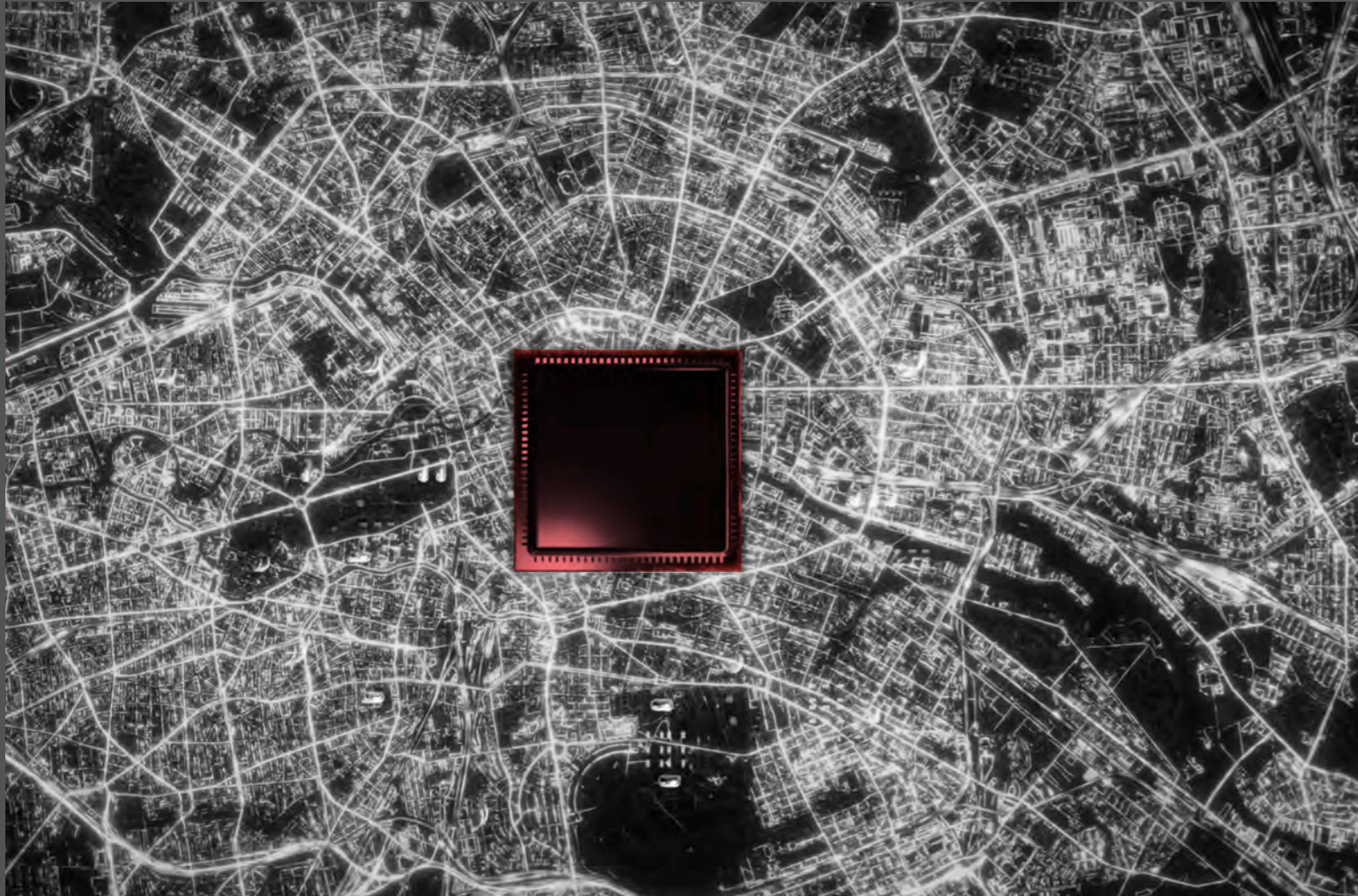
dernier mode d'intégration en date... La façon de procéder est en totale contradiction avec le rituel de 2041. La première et la dernière séquence de cette intégration sont intégralement diffusées sur la P-puce Libertaria à des fins de propagande.

1. Lecture d'un discours d'une autorité politique de la P-Nation susceptible d'être diffusé sur la P-puce Libertaria : « Mesdames et messieurs les pirates de l'Amérique Latine, marraines et parrains, filleul(e)s, ami-es et citoyen-es du monde. C'est un grand bonheur pour nous d'accueillir dans notre P-Nation de nouveaux membres. Un grand bonheur parce que cela fait plus de vingt ans que nous luttons aux côtés des exilés climatiques venus demander accueil, hospitalité et fraternité. Vingt ans que nous recrutons, vingt ans que nous amplifions notre action, tant les vents mauvais des changements environnementaux sont présents. Nous sommes la première nation de migrants climatiques : Fraternité, liberté et biodiversité ! »

2. Lecture du serment des aspirants à la P-nation, accompagnée d'un breuvage (alcool en option, respect de la différence métabolique ou culturelle individuelle) : « Je prête serment à la P-Nation, moi, victime de violence liée à mon genre, mon origine sociale ou mon orientation sexuelle, moi fil(le)s de rien, moi réfugié-e climatique et économique, moi victime des guerres et du pillage organisés par les puissances occidentales... »

3. Témoignage d'un jeune citoyen de la P-nation (sélectionné par les autorités de la piraterie à proposer une allocution) : « Mesdames, messieurs, cher(e)s marraines et parrains, chers ami-es et citoyen-es du monde, notre piraterie internationale a donné





des droits à des migrants, orphelins de leur nation capitaliste. Vous allez, ou vous venez de recevoir votre P-puce, vous êtes donc maintenant membre de la P-nation, garants de ces grands principes : Liberté, fraternité, biodiversité ! La citoyenneté pirate est définie par sa défense de la P-nation, par sa participation aux votes, mais aussi par l'éco-engagement social responsable. Pirates, debout ! »

4. La P-puce est ajoutée dans des conditions sanitaires respectueuses. On distribue des cadeaux et des goodies (un livre sur les premiers pas en piraterie, un diplôme de citoyenneté pirate ayant une valeur symbolique, un mini drone personnel et des pins avec le drapeau).

5. La cérémonie se termine par le chant de l'hymne patriotique des pirates (certaines séquences susceptibles de heurter la sensibilité des jeunes initiés à la piraterie sont censurées).

Suite de la page 51.

2064 : ATTAQUE DANS LA MANCHE

Le 11 mars 2064, un banc de P-plongeurs monte à l'abordage de deux grands chimiquiers qui naviguent dans la Manche, à hauteur de Dunkerque, dans la zone très dense du Channel. Une fois en place, ils piratent l'ordinateur de bord et mettent en panne les deux immenses bateaux. Ensuite, ils minent la cargaison, d'énormes containers de solvants. Une explosion aurait pour conséquence de détruire toute vie dans les fermes piscicoles, de Boulogne-sur-Mer à Ostende. Il y aurait aussi blocage d'une zone de trafic essentielle à l'économie mondiale, une déstabilisation du commerce transatlantique et un engorgement du passage du pôle Nord, la « route des anciennes glaces ».

Face à la France qui dépêche sur place son nouveau porte-avion, la P-nation déploie des milliers de drones volants. Chaque élément de l'essaim lâche de façon synchronisée un poids (une boîte de conserve remplie de sable) sur le pont du porte-avion. Celui-ci étant fort heureusement modulaire, c'est-à-dire constitué de pièces amovibles encliquées les unes aux autres, il peut rapidement remplacer les zones endommagées. Mais les images font sensation, d'autant qu'une partie de l'essaim est constitué de goélands « muskisés », c'est-à-dire d'oiseaux vivants pilotés à distance, servant de leurres.





Les revendications de la P-nation sont innombrables, et se résument à un fait qu'elle veut voir entérinée : que la France lui laisse l'« admiralship » de la Manche. Quiconque veut passer dans ce chenal doit payer. La P-nation est cette fois mue par autre chose que le désir d'argent : elle exige d'entériner sa conquête territoriale. Elle s'appuie sur différents accords qu'elle a noués avec des pays faisant preuve d'un fort anti-occidentalisme (au Maghreb, en Afrique de l'ouest), et toute sa communication en est imprégnée. De fait, il semble que l'attaque du Channel soit aussi un moyen de s'imposer face à l'aristocratie pirate des Pays-Bas. La P-nation révèle ainsi d'importantes dissensions internes, au point qu'on commence à parler de P-nations. La France réalise que, les Pays-Bas étant livrés à la P-nation et le Royaume-Uni étant très affaibli, elle se retrouve de fait dans le rôle de gendarme de la Manche.

Transmission radio du 11/03/2064 entre Nile Princess et Sémaphore de Dunkerque avant l'opération BlackWater Canal.16.

Nile Princess

Ici la P-nation en contrôle du chimiquier Nile Princess. En recherche de contact avec la Marine française. Nous recevez-vous ?

Sémaphore de Dunkerque

Ici la Marine nationale française depuis le sémaphore de Dunkerque. Nous vous recevons fort et clair. À vous.

Nile Princess

Le Nile Princess est au pouvoir de la P-nation. La P-nation contrôle ses systèmes d'information, de guidage et de maintenance. Les trente citernes sont minées. La P-nation contrôle à distance les détonateurs. La P-nation n'hésitera pas à les actionner si la France tente une action stupide. La P-nation répandra sur les fermes piscicoles de la côte près de 3.000 tonnes de toluène, 4.000 tonnes de benzène et 5.000 tonnes d'éthanol. Et des déchets azotés. La P-nation affamera les enfants blancs des colons.

Sémaphore de Dunkerque

Marine nationale française, bien reçu. Nous vous écoutons.

Nile Princess

Voici nos exigences :

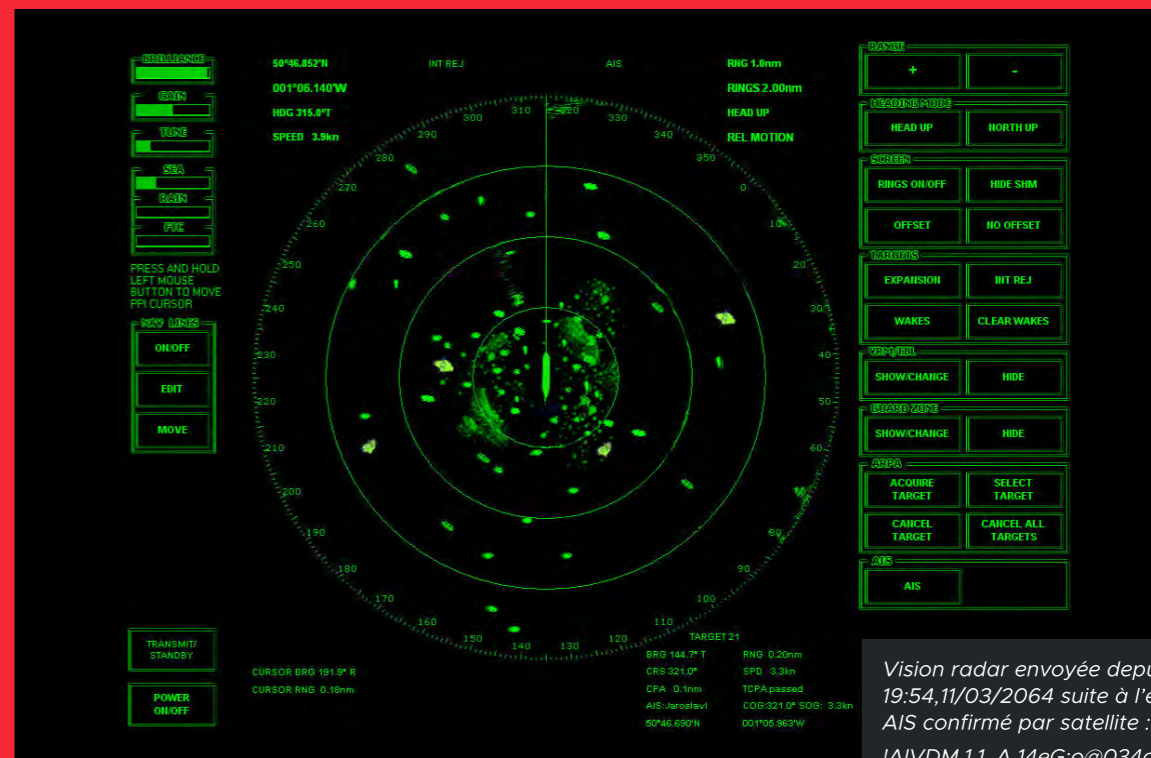
la P-nation revendique la reconnaissance internationale d'une base de la P-nation en trois points du détroit : Escalles, Sangatte et Grand-Fort-Philippe. La P-nation exige d'ouvrir des comptoirs sur le territoire français comme la France est venue autrefois ouvrir des comptoirs dans les pays libres, pour les piller. La P-nation exige la reconnaissance de son droit à percevoir une redevance pour tous les navires battant pavillon des pays colons empruntant ce passage.

Sémaphore de Dunkerque

Marine nationale française, bien reçu. Nous pouvons vous octroyer un droit sur nos eaux territoriales. Mais vous savez sûrement que nous n'avons plus le contrôle entier de ces zones, qui sont l'objet d'incursions de la P-nation du Zouteland. Nous pouvons vous donner l'accès que vous demandez. Nous ne pouvons pas garantir que vous le conserverez. À Vous.

Nile Princess

La P-nation se charge des pirates blancs du Zouteland. Tout ce qu'ils possèdent a été volé aux peuples colonisés. La P-nation coulera le Zouteland. Cette attaque n'est que le début de la tempête et un avertissement aux anciens colons.

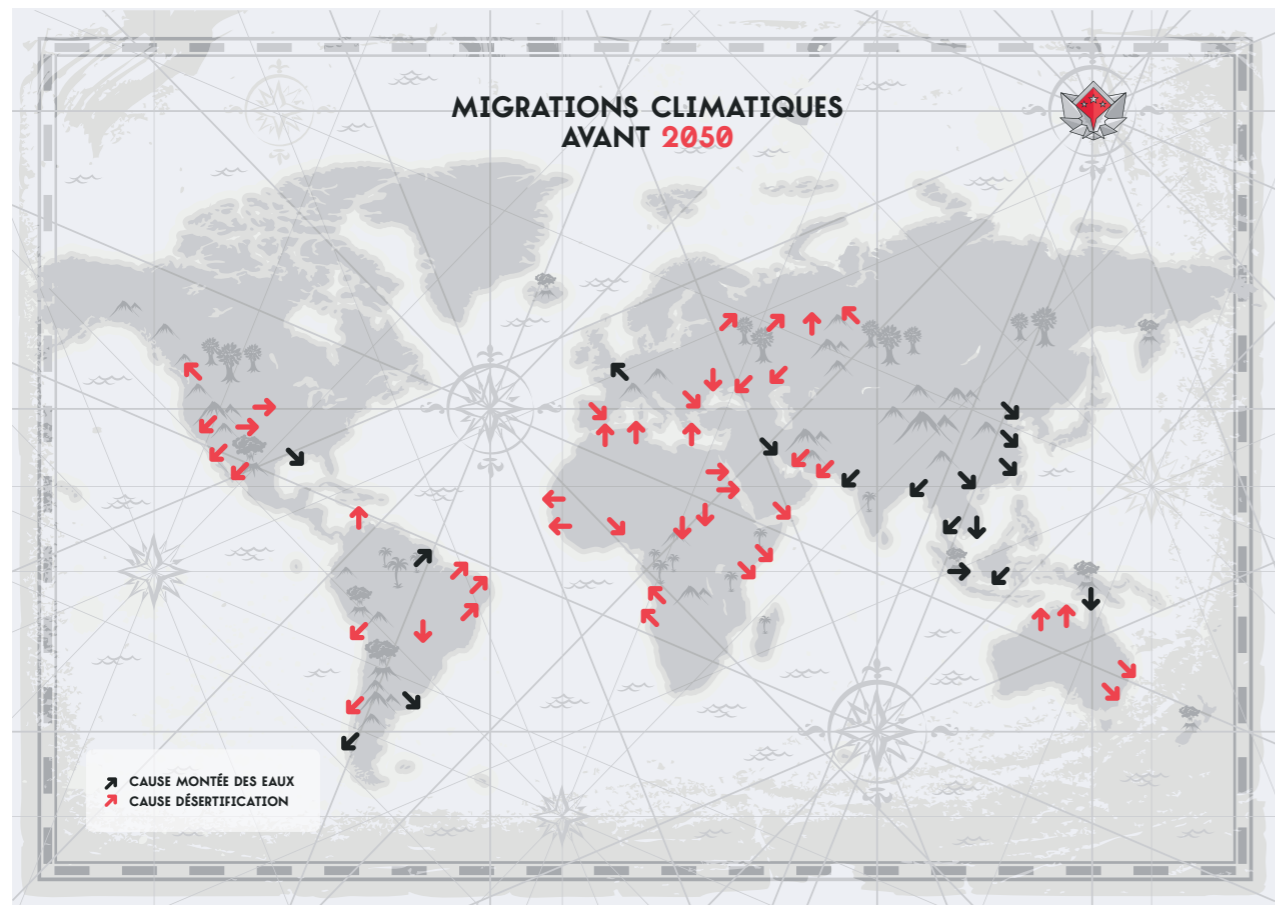


Vision radar envoyée depuis NILE PRINCESS 19:54,11/03/2064 suite à l'échange radio Identification AIS confirmé par satellite :

!AIVDM,1,1,,A,14eG;o@034o8sd<L9i:a;WF>062D,0*7D



BARBARESQUES 3.0



MARE NOSTRUM, la Méditerranée, à peine plus d'un pour cent de la surface totale des mers pour, en 2020, vingt-cinq pour cent environ du trafic maritime mondial et trente pour cent du trafic pétrolier. Sa sécurité, un enjeu économique et stratégique de premier ordre, notamment pour l'UE et ses membres les plus méridionaux, dont la France fait partie. L'élargissement prochain du canal de Suez, divers projets de construction et de raccordement de gazoducs en Méditerranée orientale et la découverte, au large de Chypre, de gisements d'hydrocarbures d'un volume sans doute équivalent à ceux de la mer du Nord, laissent entrevoir un avenir riche de promesses pour les échanges commerciaux de la région. Si elle reste politiquement stable. Et sûre.

2020

Ces dernières années, la Turquie multiplie les incidents avec ses partenaires traditionnels de l'OTAN, notamment en renforçant sa coopération militaire avec la Russie – déploiement de batteries de missiles S-400, par exemple. Pratiquant une politique de fait, motivée par l'ambition de retrouver la grandeur ottomane et calquée sur celle de Moscou en Ukraine / Crimée, elle parie sur la faiblesse de la réponse militaire occidentale. Un pari pour le moment gagné au large de Chypre et de la Libye, ce qui lui a permis, jusqu'à nouvel ordre, d'étendre son domaine maritime.

En Syrie, la Turquie a également su gagner des territoires en annexant une zone tampon pour repousser la menace kurde, mais elle commence à se heurter au pouvoir de Damas, tenu à bout de bras par la Russie, et à l'Iran, allié de cette dernière, qui veut garder un accès privilégié à la Méditerranée. Des tensions sont donc apparues entre les trois pays. Ces tensions trouvent un écho au Liban, dont la déliquescence politique renforce le risque d'une nouvelle fragmentation, pour la plus grande angoisse du voisin israélien ; qui vend néanmoins ses technologies de défense et ses drones à plusieurs États de la zone. Et aux Russes.

L'Égypte laisse faire. Elle est tout entière mobilisée, à l'intérieur, pour assurer sa sécurité – en particulier le canal de Suez – contre ses éléments dissidents, soit politiques, soit religieux, soit les deux. Et elle se préoccupe également, sur sa frontière ouest, de la situation en Libye qui est loin de s'améliorer : nouveaux affrontements entre les différents pouvoirs déclarés et plus ou moins reconnus, et interférences d'autres acteurs non gouvernementaux, locaux ou étrangers, aux visées criminelles et / ou religieuses. L'Égypte soutient ainsi, avec la Russie et quelques autres, le gouvernement de Tobrouk

(est) contre celui de Tripoli (ouest), pour sa part allié des Turcs et probablement dirigé en sous-main par les Frères musulmans (ennemis de longue date du pouvoir égyptien). La Tunisie aussi veille sur la Libye comme le lait sur le feu, pour éviter la contagion, avec une stratégie différente qui consiste à laisser des pouvoirs régionaux et tribaux développer les échanges tout le long de sa frontière est, pour assurer la stabilité et la sécurité de la zone ; une initiative motivée par un manque de moyens économiques et militaires, qui empêche d'assurer une surveillance efficace et continue de la démarcation entre les deux états. Certains y décèlent également l'influence du parti islamiste Ennahda, proche des Frères musulmans, avec le gouvernement dit de Tripoli.

En Algérie la situation reste délicate. Pour l'instant étouffé par la stratégie des généraux qui dirigent le pays, le Hirak, le Mouvement, pourrait retrouver un second souffle. Une déstabilisation de l'état risquerait également de rouvrir de vieilles blessures, notamment identitaires, avec l'émergence de nouvelles revendications berbères, et permettrait peut-être aux islamistes, relégués pour le moment aux marges, de lancer de nouvelles offensives dans le sud du pays.

Le voisin marocain, avec qui les relations sont toujours tendues, tient pour le moment le cap. Mais le peuple est mécontent. Malgré des réformes, l'économie n'a pas décollé – le confinement imposé par la covid-19 n'a rien arrangé – et la vie politique reste verrouillée. Nombreux sont les jeunes Marocains qui veulent partir chercher l'Eldorado ailleurs. Ou rêvent de printemps.

Plus au nord, si les membres de l'UE bordant la Méditerranée – l'Espagne, la France, l'Italie, la Grèce, Chypre et Malte – restent très impliqués dans la conduite des affaires de la région, ils le font, en l'absence de véritable politique étrangère de l'Union, de façon

individuelle et désordonnée, en se débattant avec des administrations communautaires et des partenaires peu réactifs et très éloignés du terrain. La réalité est que nous reculons politiquement en Méditerranée, un recul accentué par le relatif désengagement des États-Unis qui, mécaniquement, entraîne un affaiblissement de l'OTAN.

Ce mouvement intervient au moment où de nouveaux acteurs de premier plan – la Russie et la Chine – et de second plan – Turquie, Iran et Émirats Arabes Unis – entendent peser sur l'avenir du bassin méditerranéen. Les initiatives se multiplient, tant économiques (avec les problématiques d'approvisionnement en gaz depuis la Russie ou Chypre, ou encore l'initiative chinoise « Route de la soie », qui entend établir la paix par la prospérité de tous et a débuté par le rachat de nombreuses infrastructures portuaires grecques), que militaires (pour les Russes, bases navale et aérienne de Tartous et Hmeimim en Syrie, rapprochement avec l'Algérie, participation aux offensives en Libye), qui introduisent de nouvelles dynamiques et lignes de force.

Malheureusement appelées à devenir autant de lignes de rupture.

2060

En 2060, la situation a radicalement changé. La Turquie a quitté l'OTAN depuis une vingtaine d'années, après s'être emparée de Chypre sans grande résistance et avoir annexé les îles du Dodécannèse. Elle aurait continué à étendre son domaine maritime si une initiative conjointe des marines européennes et de la Chine, mais juste sur le plan diplomatique pour cette dernière, n'avait pas sifflé la fin la partie.

L'archipel du Dodécannèse qui, à partir des années 2000, était déjà devenu un passage obligé sur les routes de l'immigration a vu sa situation sécuritaire, humanitaire et sanitaire

(retour dans l'hémisphère nord de maladies disparues, émergence de nouvelles affections) se dégrader considérablement. Maintenant « administré » par différentes organisations de type mafieux, vivant de trafics (stupéfiants, migrants, etc.) et de pillages, le Dodécannèse accueille plusieurs centaines de milliers de migrants, principalement originaires d'Asie centrale et du sous-continent indien, aux cultures parfois antagonistes, qui ont emporté certains de leurs conflits dans leurs bagages.

La Syrie, le Liban et une large part du Maghreb – Libye, Tunisie, Algérie – ont connu un important phénomène de balkanisation, avec la création d'entités relativement stables, héritières des États tels qu'ils existaient encore à l'aube du XXe siècle, et de satellites instables. Les premières vivent sous la protection de différentes puissances, Russie et Turquie principalement, mais aussi Union Européenne (dans le cas du Maroc) ou Chine, et côtoient les seconds, véritables zones de non-droit où règne la loi du plus fort. Dans celles-ci se cachent divers groupes violents, criminels et terroristes, lointains descendants des pirates barbaresques.

Le trafic maritime en Méditerranée n'a pas diminué mais a été contraint de s'adapter au gré des évolutions de la situation sécuritaire. Une partie du trafic a été détournée vers l'Atlantique. Pour le reste, les routes, notamment, ont été retracées et les procédures, en particulier de protection et de secours, complètement repensées. D'inédites alliances navales ont vu le jour et de nouvelles règles d'engagement ont été implémentées, autorisant peu à peu l'intervention d'acteurs militaires privés.

La firme suédoise SRS Security, spécialisée en sécurité navale, est ainsi en contrat avec l'Union européenne depuis 2043 pour la surveillance d'une zone maritime s'étendant de la mer de Norvège à l'embouchure de la Manche. SRS dispose notamment de corvettes

ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE DU TRAFIC MARITIME

- ◆ 2028
APM-Maersk, inaugure le premier porte-conteneurs « autonome », appartenant à la nouvelle génération des USV – Unmanned Surface Vehicle – civils qui part caboter le long des côtes africaines (moins risqué médiatiquement si accident et pollution) tout en étant piloté depuis le tout nouveau centre de contrôle de la société, à Copenhague.
- ◆ 2033
Plus de 50 % des navires marchands et de croisière sont des USV.
- ◆ 2036
Premières expérimentations de pilotage à distance par liaison neurale de navires civils.
- ◆ 2037
La CMA-CGM, utilisant un système dérivé du protocole militaire français NeTAM, fait traverser l'Atlantique à son plus gros porte-conteneurs, le CMA-CGM Jacques Saadé II.
- ◆ 2038
Face à l'automatisation grandissante de la navigation commerciale, COSCO, second plus gros armateur en volume depuis l'an dernier, annonce de nouvelles réductions drastiques de sa masse salariale, afin de faire face à la concurrence. Il devient le premier armateur affrétant uniquement des USV.
- ◆ 2041
Les pertes de cargaisons devenant un problème trop coûteux pour les fournisseurs, les armateurs et les assureurs, les Nations Unies, via l'IMO (International maritime organisation), autorisent l'armement des USV avec des systèmes automatisés de défense.

furtives à signature dissimulée équipées de canons escamotables. En Méditerranée, l'Espagnole Servicio Global de Seguridad e Inteligencia Ltd. loue les services de sa flotte de vedettes Stridsbat 90 H. Ces embarcations, très maniables, peuvent se faufiler dans un trafic maritime dense et suivre au plus près le littoral le plus découpé. En configuration de base, elles sont armées de trois mitrailleuses de 12.7 mm, mais peuvent accueillir un canon de 30 mm à la proue, et une rampe de missiles en poupe. Elles embarquent, au choix, vingt et un combattants ou un large assortiment de mines. SGSI a démontré ses capacités lors de la prise d'otages de Gibraltar en 2053, où son intervention a contribué à la libération d'une centaine de ressortissants britanniques.

Suite logique de ces évolutions, le Conseil de sécurité de l'ONU a fini par autoriser le déploiement de systèmes de défense autonomes, embarqués tant sur les navires de commerce que sur les vaisseaux de croisière. Ces systèmes sont destinés à prévenir toute approche par les airs (essais d'AFADS), ou les mers, ou à bord.

L'INCIDENT RICHELEAU

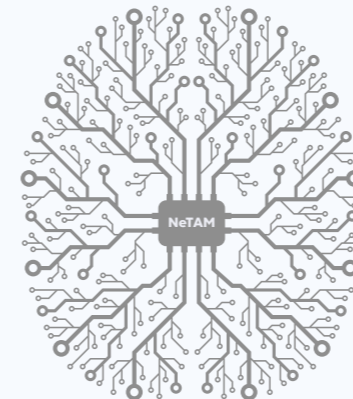
En 2023, le commandant Richeleau, chef d'une escadrille de drones affectée à des missions sensibles, est en proie à une profonde dépression. Il estime mener une carrière sans véritable honneur pour un pilote. Richeleau fait des émules dans l'Armée de l'air. Après plusieurs incidents suivis de sanctions, lui et ses partisans rendent publiques des données de surveillance recueillies par les drones chargés de la protection des bases aériennes militaires françaises.

S'ensuit une grave crise de confiance, doublée d'un énorme problème de sécurité, puisque le monde entier accède à ces informations. L'incident permet toutefois de pointer

un certain nombre de problèmes majeurs liés à l'usage de ces drones. Non pas des épiphénomènes, nécessitant un simple reboot, mais des dysfonctionnements inhérents au système : multiplicité de drones, et donc une quantité d'informations qui excède les capacités des opérateurs humains (un problème qui était déjà largement connu et étudié) ; manque de réactivité dans la chaîne évaluation-décision-action ayant permis une large diffusion des datas ; hésitations sur la procédure à suivre, alors même que le cas de figure était prévu en théorie ; erreurs de jugement de la part des opérateurs, notamment la difficulté à désobéir à un ordre émanant d'un officier (un grand nombre d'opérateurs qui ne soutenaient pas Richeleau ont néanmoins suivi ses instructions, simplement en s'en tenant à la procédure annoncée) ; risque que les données ne soient pas simplement divulguées, mais utilisées par des opérateurs en charge du système (détournement de drone, etc.)

L'incident Richeleau a donc eu pour conséquence d'inciter le MinArm à faire fi de ses hésitations (principalement du point de vue éthique / moral / politique) et à activer le programme d'interfaçage neural NeTAM, pour lequel les nombreux tests menés dans le plus grand secret ces dernières années s'étaient révélés concluants.

À partir de 2028/29, avec l'extension progressive de cette nouvelle côte des Barbaresques, la Méditerranée doit de nouveau faire face à une problématique de piraterie à grande échelle, déployée à partir de bases situées dans des zones où logistiquement, politiquement (présence d'autres acteurs de poids), diplomatiquement et médiatiquement (accusations de néo-colonialisme, de domination occidentale blanche, etc.), il est très difficile d'intervenir (notamment pour la France, du fait de son histoire). Les attaques sont menées avec de petits vaisseaux nombreux et rapides, difficiles à intercepter.



NETAM

NeTAM – Neuro Terre Air Mer – est un protocole d'interface neurale développé par le MinArm à partir de 2026, en collaboration avec le CNRS, divers laboratoires privés et des acteurs de la tech, sur la base de technologies dérivées du programme Neuralink d'Elon Musk. Il a pour but de pallier les défaillances humaines et améliorer les performances des sujets. NeTAM assiste les unités connectées dans leurs décisions et actions.

Parmi ses fonctionnalités, le programme permet notamment l'échange de données homme / machine, la prise de contrôle d'équipements, l'amélioration des capacités du combattant en situation (perception, réception d'informations, gestion du stress etc.), la collecte et l'archivage en temps réel par un double témoignage live et différé (objectif-subjectif) et l'exploitation de ces informations archivées en vue d'un usage ultérieur. De plus, le programme autorise l'accès à une banque de données sécurisée qui renseigne en flux continu sur le contexte de l'action en cours.

Son déploiement opérationnel a débuté en 2032 et les premières applications civiles sont apparues en 2034.

Cette piraterie est soit le fait de groupes purement criminels, aux intérêts limités et localisés, principalement financiers, soit de groupes manipulés par des tiers, au gré des conditions géostratégiques du moment – proxies –, soit de groupes aux idéologies protéiformes, ayant leur propre agenda. Tous se paient et s'arment sur la bête, n'hésitant pas à faire des razzias sur les arsenaux de leurs voisins ou les vestiges militaires des anciens états qu'ils parasitent.

Cette piraterie s'appuie également sur l'interpénétration des populations des rives nord et sud de la Méditerranée, favorisée, depuis la fin du vingtième siècle, par les importants flux migratoires du Maghreb vers l'Espagne, la France, l'Italie ou le Benelux, et de Turquie vers l'Allemagne, la Bulgarie, Scandinavie ou le Royaume-Uni.

Par ailleurs, ces nouveaux barbaresques savent tirer profit des failles technologiques des systèmes de suivi et d'identification des navires de commerce. Dans un premier temps, il leur a suffi de s'en prendre au protocole SIA (Système d'identification automatique), en simulant de fausses détresses (procédé assez simple), ou en perturbant la navigation par altération des coordonnées de position des bateaux ciblés (en piratant les données GPS, un système vulnérable à des manipulations peu élaborées, avec du matériel électronique et informatique bon marché), en dénaturant la cartographie, etc.

Le déploiement généralisé d'une version améliorée du système eLoran (alternative au GPS, guidage radio via ondes basses fréquences, par des stations émettrices fixes, plus difficile à pirater), à l'aube des années 2030, n'est parvenu à améliorer les choses qu'un temps. Rapidement, les hackers barbaresques se sont adaptés, sans doute aidés à l'occasion par les services secrets de l'un ou l'autre acteur de la région ayant un intérêt temporaire ou durable à maintenir chaos et statu quo.

En septembre 2031, ils ont ainsi réussi à détourner un paquebot dont les passagers, principalement des retraités, furent retenus plusieurs mois sur la côte anciennement algérienne, jusqu'au versement d'une rançon, peu avant la période de Noël. Puis, c'est l'infrastructure VTS (Vessel Tracking Service) de l'IMO elle-même qui est prise pour cible, de l'intérieur, via son personnel (chantage, corruption), ou de l'extérieur (hacking). Ainsi, de nombreux navires marchands ou de croisière (vol, développement du commerce de rançon, revente d'otages à des groupes tiers politiquement motivés,

AFP, 7 JANVIER 2036

Faits-divers. Le corps sans vie de Latifa Lemoine, responsable sécurité systèmes de VTS, a été retrouvé à Rungis ce matin. La femme de 45 ans venait de déverrouiller le jour d'avant quatre des principaux systèmes de sécurité de la société qui l'employait. La police relie cette affaire à la disparition de sa compagne, Capucine Thomas, qui n'avait plus donné signe de vie depuis une semaine et qui était activement recherchée par les autorités. Dans sa première déclaration, le procureur de Paris estime que Madame Lemoine a été victime de pressions de la part de malfaiteurs qui retenaient son épouse prisonnière. Cela expliquerait pourquoi elle a ouvert l'accès au réseau informatique de la société pour laquelle elle travaillait depuis cinq ans. Ce sabotage a permis le détournement du cargo SAN-JOSE au large de la Sicile.



sont arraisonnés ou échoués, sans trop de casse, voire sans affrontement.

Peu à peu, la situation se tend. Les pirates s'enhardissent, ils mènent des raids à terre, se perfectionnent tant sur le plan militaire / tactique (grenades EMP, utilisation de nuages de drones civils reconditionnés contre des essaims de drones d'attaque / défense, etc.) que sur le plan technologique (reprogrammation de prises de guerre armées). Leurs victimes potentielles adaptent et améliorent également leurs stratégies de réponse, et les états dont elles dépendent aussi.

En 2050, les affrontements quotidiens, destructeurs et sanglants, sont menés sur tous les fronts, tant réels que virtuels (par exemple, après la réforme des données SIA en 2027, qui a vu la fin de leur publication ouverte, certaines émanations des barbaresques se sont spécialisées dans le vol des données de tracking et d'identification des navires. Dans la grande tradition de leurs lointains ancêtres naufrageurs, mais en version 3.0, les nouveaux barbaresques profitent aussi de leurs méfaits en jouant, via des sociétés écran installées dans des paradis fiscaux et / ou offshore, sur les marchés financiers, puisque leurs actions ont des conséquences très directes pour les divers intérêts attaqués.

Les pays riverains de Méditerranée ont dû repenser complètement leur stratégie maritime pour : assurer la défense de leurs côtes, protéger leurs relations diplomatiques et commerciales avec leurs voisins, assurer la défense des convois jugés stratégiques, patrouiller l'espace maritime dans le but d'une meilleure sécurisation de celui-ci et mener des opérations de chasse / neutralisation dans certains secteurs jugés trop instables. Mare Nostrum demeure un territoire vital, notamment pour la France.

En 2057, un incident grave est passé sous silence. Un groupe de pirates baptisé les Barberousses est le premier à prendre le contrôle du cerveau d'un pilote de navire de la

ARMVIE

NeTAM a dû, dans les premiers temps de son activation, faire face à des réticences. Il ne s'agissait en aucun cas de désobéissance de principe mais plutôt de préjugés philosophiques ou religieux. Certains sujets craignaient de « n'être plus eux-mêmes », de perdre leur identité, voire « leur âme ». De fait, le cerveau humain est particulièrement vulnérable au système NeTAM. Il a fallu plusieurs années pour réaliser à quel point le système cognitif humain n'était pas disposé à recevoir une information directement dans le cortex cérébral. Autrement dit, entre voir une réalité « en mode télévision » et vivre cette réalité, il y avait une différence de jugement – et de crédulité – qui a longtemps été sous-évaluée. Par ailleurs, l'évolution des deepfakes (fausses informations produites de façon approfondie et professionnelle) a connu un tel essor à partir des années 2030 que plus personne, sans l'aide d'un décrypteur, ne pouvait par exemple dire si une vidéo, envoyée par NeTAM était véritable ou trafiquée. Le MinArm a donc élaboré le programme ArmVie, qui a pour fonction de porter assistance aux personnels équipés NeTAM. Bien souvent, le stress du soldat demeure caché, un état principalement causé par les contraintes du métier des armes, et parfois aggravé par une activité à connexion permanente. Il était également dans l'intérêt de l'institution d'étudier les variations de comportement générées par le protocole NeTAM. Pourquoi une unité NeTAM est-elle plus performante qu'une autre ? Quel est l'impact des événements sociaux et politiques, mais également familiaux, sur chaque soldat connecté ? Le programme ArmVie a pour vocation de recueillir l'ensemble des données d'implant des militaires connectés, en surveillant notamment leur sommeil, leurs habitudes alimentaires, leur activité physique, leur environnement quotidien, leurs interactions sociales, leur mobilité in et out de l'espace militaire, leurs réactions aux événements extérieurs, leur niveau de stress, etc. ArmVie vérifie ainsi en permanence l'état de santé physique et mentale des personnels concernés et les aide à améliorer leurs performances. En retour, ceux-ci sont tenus de suivre les suggestions du programme, cela afin de n'avoir pas à passer devant un IAnalyste, médecin militaire spécialisé dans la thérapie en lien avec l'Intelligence Artificielle.

CMA-CGM. Ce n'est pas la première fois qu'il y a tentative d'hameçonnage du lien neural d'un employé de compagnie maritime, mais c'est la première fois qu'il réussit de bout en bout et qu'un navire de très gros tonnage est détourné en douceur. Pour parvenir à leurs fins, les hackers des Barberousses se sont infiltrés dans l'environnement personnel et familial du pilote.

L'incident attire l'attention des autorités militaires françaises pour une raison toute simple : le cœur du système employé par la CMA-CGM est un dérivé de NeTAM, le protocole employé, avec des variantes adaptées et spécifiques, dans toutes les composantes du MinArm. NeTAM est en théorie plus sécurisé, du fait d'une plus grande sélection de ses utilisateurs et de leur surveillance constante via la procédure / le service ArmVie.

Le détournement de 2057 a créé un précédent inquiétant, resté sans suite pendant trois ans, jusqu'à l'incident dit de La Valette.

27 MAI 2060, BATAILLE DE LA VALETTE

En janvier 2060, après plusieurs semaines d'échanges sur les plateformes sociales du réseau Âge Heureux, Jérôme Duquesnoy, un analyste financier, rencontre IRL (*in real life*) une certaine Myriam. Ils entament une liaison, passionnelle. Problème : Jérôme est marié au capitaine de frégate Lilia Duquesnoy, qui est officier sur la frégate multi-missions de quatrième génération Louve. Et souvent absente en mer.

Sans le savoir, Jérôme Duquesnoy est tombé dans un *honey trap*, monté par des complices locaux des barbaresques, dont Myriam, de son vrai nom Amira Hilout, fait partie. Lors de l'une des rencontres avec cette dernière, l'interface neurale du mari volage est piratée à son insu et un *trojan* (un cheval de Troie informatique) d'origine

LE CONTOURNEMENT DU PROTOCOLE ARMVIE

Nous n'avons pas suffisamment retenu la leçon des années COVID. Un individu qui se trouve chez lui, hors du cadre socio-régulé du travail, directement connecté, constamment en ligne, absorbant tout et n'importe quoi, est davantage vulnérable. Les pirates ont su identifier – assistés par des tiers ? gouvernementaux ? – un certain nombre de sujets-cibles parmi nos personnels NeTAM. Ils ont attendu que ceux-ci se trouvent dans un milieu familial, rassurant, loin de leur environnement militaire sécurisé, pour procéder à une reconfiguration de leur sphère mentale. Tout cela en contournant les sécurités ArmVie qui, contractuellement, ne peut pas être en veille H24 dans la tête d'un implanté NeTAM.

Le réseau neuronal n'est pas une structure achevée. Les synapses qui se chargent de faire circuler l'information sont constamment remodelées par l'expérience. On appelle ce phénomène plasticité synaptique. C'est précisément de cette plasticité dont ont usé les pirates pour procéder à un travail de reconfiguration. Leur action, discrète, s'est déroulée sur la durée, en plusieurs temps, d'abord en choisissant avec soin le mode d'insertion initial et, ensuite, en utilisant les faiblesses inhérentes au cerveau et au réseau NeTAM.

Au cours de l'incident de La Valette, il a été extrêmement difficile de distinguer les unités piratées de celles qui ne l'étaient pas, ce qui a entraîné confusion et indécision, et a suscité de la méfiance au sein des équipages.

Le cheval de Troie a provoqué une multitude de mutations très ciblées. Ces variations infimes ont altéré ArmVie en détournant certains aspects du programme ou en les reformulant. Le détournement a également porté sur les données personnelles, les pirates utilisant les zones de fragilités des sujets visés (dépendances, points de phobie, orientation sexuelle etc.). Enfin, la reformulation des messages était d'autant plus crédible que les pirates ont simulé le style verbal (syntaxe, phrasé, pauses etc.) des interlocuteurs habituels, connectés ou non.

L'ensemble des réarrangements a donné lieu à de nouvelles synapses porteuses de messages altérés, ou mutés. La contagion informationnelle a ainsi conduit la cible à accepter ces messages, soit en neutralisant sa motivation initiale, soit en provoquant une conversion involontaire. Par ailleurs, le piratage a également affecté les essais de neurones liés à la mémoire, de manière à recombinaison les véritables souvenirs en produisant une fausse mémoire, ou paramnésie. Les unités dont la connexion a été parasitée étaient ainsi persuadées que leur action présente était justifiée par des souvenirs passés (vécu faussement attesté, souvenirs illusoire de procédures etc.). On le sait, un neurone déjà informé conservera d'autant mieux le message s'il est répété. L'ensemble du piratage fonctionnait sur le mode de l'itération, de manière à affecter un nombre croissant de neurones par le même message. Il s'en est suivi une forme d'obsession, entraînant une image faussée de la réalité. En colonisant une part importante de l'esprit connecté, les pirates ont modifié les habitudes et valeurs de leurs cibles, leur donnant l'illusion de souvenirs, altérant leurs repères moraux, inversant les valeurs.

Bien sûr, dans le cas de l'incident de La Valette, le MinArm n'a pas tardé à s'aviser du problème, mais les virus sont plus rapides que les systèmes qui les pourchassent. Leur destruction, dans les cas où elle a abouti, est intervenue après que les répliques du cheval de Troie aient produit leurs effets.

Le contournement du programme ArmVie, et donc la pénétration du protocole NeTAM, ont occasionné des dommages matériels et humains considérables. Il a également installé une situation de défiance au sein même des forces armées. Comment réagir quand l'ennemi potentiel est un camarade ? On ne peut même pas parler « d'ennemi intérieur », puisque l'opposition dans le cas d'espèce échappe totalement à la traditionnelle définition de l'ennemi. Les personnels à la connexion contaminée ne se considèrent pas comme « agents de l'ennemi », refusent catégoriquement cette expression, puisqu'elles ont agi en fonction de ce que leur disait un équipement fourni par leur unité, sous la responsabilité de leur commandement.

chinoise y est inséré. Appelé Krug, le cercle (familial ? boucle des interconnectés) en russe (pour tromper l'ennemi), ce virus passera ensuite, début mars 2060, dans l'implant NeTAM du capitaine de frégate Duquesnoy, également à son insu et en dépit des protocoles ArmVie, à l'occasion d'un retour à terre de cette dernière. Le transfert aura lieu lors d'une interaction intime avec son mari.

Lorsqu'elle embarque de nouveau sur la Louve en mai 2060, Lilia Duquesnoy ne se doute pas que, dans quelques jours, quand son navire commencera sa mission d'escorte d'un convoi commercial sorti du canal de Suez, en compagnie de plusieurs bâtiments d'appui français et de vaisseaux de guerre de la marine italienne, elle va provoquer la plus grande catastrophe aéronavale de toute l'histoire militaire moderne de la Méditerranée. À 6h43, le 27 mai (jour de la prise du Peñon d'Alger par le vrai Barberousse) 2060, alors qu'en tête de patrouille, la Louve passe au large de Malte (entièrement militarisée et reconvertie depuis 2049 en tête de pont de l'OTAN, Krug qui dormait jusque-là se

« Les gens ne savent pas ce qu'est la vie du compagnon d'un marin. On déménage tout le temps, impossible de se faire des amis durables, et c'est pire pour les enfants, qui changent souvent d'école. Alors mari de marin... C'est nul, cette expression. Je suis devenu un cliché, l'homme qui attend sur le port. Alors oui, je passais du temps en ligne. Avec Myriam, on a sympathisé très vite. On se parlait de tout et de rien. Je lui ai même montré des photos de mes gosses, je la croyais sincère. Quel con ! Tout ça, c'est la faute à pas de chance et à la solitude. Et tous les réseaux sociaux et les interfaces neurales du monde n'y changeront rien. »

réveille. Sa première action consiste en une réplique dans les implants de tous les marins interconnectés avec le capitaine de frégate Duquesnoy, à bord de la Louve mais aussi à bord de tous les vaisseaux de guerre français et italiens du convoi, avec plus ou moins de succès. La seconde action du *trojan* débute quelques nanosecondes plus tard. Duquesnoy – mais elle n'est pas la seule – se trouve projetée dans une réalité alternative, sans le moindre souvenir de l'environnement réel dans lequel elle se trouvait l'instant d'avant : un deepfake cérébral. Cette projection artificielle affecte d'autres membres d'équipage de la Louve et des navires de guerre environnants. Fait intéressant, cette altération est contingente de la nationalité des équipages en question.

Le résultat : Duquesnoy et ses marins se lancent dans des manœuvres offensives tant contre le vaisseau de tête italien que contre La Valette. Une première ouverture du feu ne provoque pas de réaction immédiate. C'est la seconde, quelques secondes plus tard, qui entraîne une réplique. De la part des armements terrestres stationnés à Malte. À partir de là, les assistances algorithmiques haute fréquence et les IA embarquées sur les navires de guerre prennent le contrôle des opérations et amorcent une série de manœuvres destinées à annihiler l'ennemi et à protéger les navires amis. Les conclusions de l'enquête montrent que le comportement du capitaine de frégate Duquesnoy a ensuite divisé l'équipage en deux camps. Ceux qui ont respecté la chaîne de commandement et obéi. Ceux qui ont refusé les ordres, principalement des non-implantés NeTAM. Il s'en est suivi un désordre – il a été question de « mutinerie », un mot prononcé de part et d'autre – qui a conduit à des affrontements armés à bord de la Louve, affrontements ayant fait de nombreuses victimes secondaires.

Une grande confusion règne pendant plusieurs heures, le temps pour les autorités



militaires de chaque pays impliqué de reprendre la main. Pendant ce temps, les Barberousses, alliés d’opportunité de divers groupes installés dans l’ancienne zone frontalière située entre la Tunisie et la Libye, une région devenue Califat libre du Couchant en 2037, s’emparent de sept des quinze navires de fret escortés par les marines françaises et italiennes. Très rapidement en effet, les ordinateurs de bord de ces vraquiers à la manœuvrabilité limitée enclenchent des procédures d’éloignement de la zone d’affrontement – à noter que deux de ces bateaux de commerce coulent durant les combats – procédures qui les rapprochent dangereusement des côtes nord-africaines, au large de l’île de Djerba, dont le passé touristique est oublié depuis longtemps. Le convoi sous protection franco-italienne transporte plusieurs milliers de tonnes de sels de lithium en provenance d’Australie. Une cargaison stratégique indispensable au fonctionnement des réacteurs à fusion de plusieurs pays de l’Union Européenne, dont la France. Ce lithium, initialement destiné à la Chine, a été cédé à l’UE au terme d’âpres négociations qui ont considérablement majoré son prix. Et lésé l’Empire du Milieu, très dépendant des approvisionnements australiens.

La sophistication du cheval de Troie et de l’opération d’implantation de celui-ci dans l’interface neurale de Jérôme Duquesnoy, et la facilité avec laquelle la cargaison disparaîtra ensuite, au nez et à la barbe des forces militaires françaises et italiennes chargées de la récupérer – l’exfiltration des sels de lithium se fera via plusieurs convois humanitaires terrestres qui transiteront par des pays africains sous influence chinoise – suggéreront aux enquêteurs chargés de faire la lumière sur cette affaire gravissime, que Pékin a manœuvré en sous-main pour récupérer son dû, en s’achetant à bon compte les services des nouveaux barbaresques.

FIL ARMVIE, PILOTE DU MALE AÉRONAVAL F-Y 2372 24, 27-29 MAI 2060

Je sais pas ce qui me rend le plus dingue. Qu'on ait laissé ces putains d'ordi nous taper entre nous, que ces salauds soient rentrés dans la tête de copains ou que la clim' soit en panne. Fallait vraiment que ça tombe pile aujourd'hui ? Et au milieu de la Méditerranée, en plein mois d'août, la panne de clim', quand on est coincé dans une boîte de sardines, même en titantium carbone, je vous assure, c'est l'enfer [...]

J'essaye d'écouter, de me concentrer. Oui, « j'essaye ». J'aimerais vous y voir, après une nuit de merde, à écouter les envois NeTAM des copains depuis l'hosto. Pas pu fermer l'œil. Y en a un qui arrêta pas de chialer. Un autre qui fixait sa jambe. Sauf que justement, la jambe, elle était plus là. Putain qu'il fait chaud. Mais faut écouter, se concentrer. D'ici une heure, ça va être à moi d'envoyer la purée sur ces enfoirés [...]

Dix minutes déjà que Laurencin nous explique « qu'on n'est pas sûrs », que l'échelon rens. a encore des « doutes », qu'il faudra être « souples », « réactifs ». Bla bla bla. Un vrai poulpe, lui. Heureusement qu'il niche dans un bureau [...]

Voilà, on en arrive au cœur du topo. Les pirates ont déchargé le lithium. Il était en sous-sol et en centre-ville. On l'a su trop tard pour taper à ce moment-là. Ben ouais, encore trop tard. Ils vont tout répartir dans des camions. Dans des convois. Satellites, drones micro, on va les voir dès qu'ils vont montrer le bout de leur nez. Alors ? [...]

Alors on a le feu vert. Pour le « grand ménage ». Doit rien rester. Ça me va. On a perdu ce foutu truc mais personne ne l'aura à notre place. « Don't fuck with France ». Ça me va.

Pas de question ?

Non, gros, on veut aller dans une salle climatisée. Respirer ! Les chaises

.../...

.../...

raclent le sol, on se précipite vers la porte. On veut de l'air, et on veut surtout les avoir. On est 10.

Et, sans me vanter, Ze top 10. Les meilleurs pilotes de drones aéronavals connectés NeTAM. On voit, on sent, on vibre avec nos engins. Quand j'étais gosse, je croyais que c'était comme être dans la tête d'un oiseau qui serait foutu de voler à Mach 3 et lâcher du air-sol avec assez de précision pour chasser le lapin. J'avais tort ; c'est mieux.

Je traverse les couloirs de la frégate. Font tous la gueule. Mais quand ils me croisent, j'ai droit à la tape dans l'épaule. Pas un mot, mais j'ai compris le message : défonce-les.

Le médecin me trouve nerveux. Un peu trop de tension mais ça reste bon pour lui. Il signe le bon pour accord de connexion.

Cinq minutes, les gars.

Je m'allonge dans le fauteuil. L'officier de pont entre les codes sécurité de la mission. Je regarde une dernière fois la pièce, je ferme les yeux... Et quand je les rouvre, plus de tableaux d'écran ou de plafond de câbles, mais un beau soleil et la piste. Je cligne toujours une ou deux fois des yeux, obligé pour s'adapter à la vue fisheye qui est la nôtre quand on est connecté. Mais le plus drôle c'est l'écran noir quand j'ai envie de cligner des yeux... Putain, ils sont vraiment forts.

Bondrée 2-3, passage en taxi.

Ah oui, à moi d'ouvrir le bal. Je pense à pousser avec mes bras, à cette sensation que j'aurais si je faisais des pompes, sauf que là ce sont quatre rotors de 6 tonnes de poussée chacun qui me font décoller. Je monte, je monte, je monte... Notre bâtiment devient une petite tâche dans l'océan. Tous mes paramètres de guidage sont en haut à gauche, à droite les systèmes d'armes, au centre rien... Rien parce que je n'ai qu'à regarder et ce que j'aurai vu sera volatilisé un quart de seconde plus tard [...]

.../...

.../...

Le vol se passe bien. Le toubib me fait chier à me rappeler de respirer un peu plus, garder la tête froide, tout ça, mais bon, ça va.

Je vais avoir Alger en visuel. On s'approche.

Le centercom me donne le feu vert pour armer. J'imagine que je serre deux doigts de chacune de mes mains et quatre Mistral 7.0 se mettent dans les starting blocks sous mes ailes.

Le navicom m'indique qu'on approche. Un convoi a pris l'ancienne autoroute qui part du sud de la ville. Attends... Ils se sont tous mis ensemble ? Ils sont devenus cons ou quoi ? Allez j'arrête. Faut que je me concentre. Un tir depuis le sol, un foutu microdrone et j'envoie quinze millions d'euros au tapis.

Objectif dans sept secondes. Sept secondes et je vais fermer le poing et ça fera boum sur cette autoroute.

6, 5, 4, 3... Oh merde !

C'est pas moi qui ai gueulé dans le micro, c'est le Pacha qui voit les mêmes choses que moi sur son écran miroir. Il a raison de gueuler. Pas de doute, il doit y avoir nos camions sur cette autoroute sauf que... Il y en a une centaine d'autres, tous pareils !!!

Je fronce les yeux, ça génère un zoom macro-optique. J'ai l'impression de m'approcher tellement des poids lourds que pour un peu, je tirerais la langue que je pourrais lécher le pare-brise. Et là... « Médecins du Monde ». Non, vous êtes sérieux ? Ils ont foutu le lithium dans un convoi de « Médecins du Monde » ! [...]

Voyant rouge. Trois sons stridents. Ordre de tir annulé. Je suis obligé de m'éloigner de la zone de contact. On me demande d'attendre. Est-ce que la cible est camouflée ou est-ce que c'est un vrai convoi de l'ONG.

J'attends. J'ai été obligé de prendre de l'altitude et ça secoue. Je n'ai plus de visuel sur le convoi. Je suis safe à cette altitude mais ça me secoue.

.../...

.../...

En plus ça donne de mauvais retour par le NeTAM, des grosses crampes, comme si je prenais du 220 dans les cuisses [...]

On me demande un second passage. L'ONG confirme avoir des camions mais pas de chauffeurs dans la région. On va forcément taper des camions vides au milieu des pleins. Tant pis pour leurs chauffeurs. De toutes façons, j'ai des ordres.

Je suis reparti. Je prends une trajectoire courte pour viser le convoi. Le navcom m'indique que la cible s'est arrêtée. Les pirates ont dû comprendre qu'on n'allait pas hésiter ; ils doivent détalier comme des lapins.

Nouvelle autorisation de tir. Ok, allez, on y retourne. J'ai à nouveau un visuel. Et on a encore tout faux.

Les gars sont pas partis. Ils ont ralenti. Ils ont fait monter des femmes et des gosses. Il y en a de partout. Sur les toits des camions, à l'avant... C'est une marée humaine. Ça me rappelle les bus camerounais que j'avais vus étant gosse. M'étais toujours demandé comment ces trucs arrivaient à rouler.

J'entends le Pacha hurler une seconde fois. Là, je répète pas ce qu'il a gueulé, ça ferait rougir un légionnaire. Autorisation de tir à nouveau annulée. Standby. Là, c'est l'Elysée qui décide...

Je me fais pas trop d'illusions. Y a trop de monde en bas et ils ont été assez malins pour ne pas avoir la moindre pétoire avec eux, oh non, juste des gosses et des femmes, et plein de portables qui filment tout ça en direct et en couleur. Tout est en streaming. On est la France, on peut pas.

Bondrée 2-3, retour dodo.

« NOTRE VRAI CARBURANT, C'EST L'INJUSTICE »

Interview de Alia N'Saadi



Avertissement

Plusieurs mois de négociation ont été nécessaires pour prendre contact avec Alia N'Saadi. Tous les contacts et les intervenants de la chaîne XXH bénéficient de la loi de protection des sources du 20 juillet 2024. (CEE N°2028-12-SR)
Les journalistes de notre équipe ont risqué leur vie pour cette enquête. Deux d'entre eux, Alain le Goef et Sherryl Crew, ont péri au nouveau Califat du Levant. Cette interview exclusive leur est dédiée.

Durant les deux tiers de sa vie, Alia N'Saadi a reçu le respect que l'on doit aux mères. Puis, suite à la mort de ses trois fils lors des événements d'avril 2037, elle est devenue la mère de nombreux enfants, ce que l'on appelle la communauté des pirates. Interview exclusive d'une femme leader.

Qu'est-ce qu'il y a dans ce verre ?

Du rhum.

Juste du rhum ?

Peut-être un peu de gingembre. Ça relève le goût.

Considérant que vos groupes sont installés dans des pays à majorité musulmanes, ça ne pose pas de problème de boire de l'alcool ?

(Rires). Moins que d'être une femme.

Non, mais, sérieusement.

Je ne force personne à en prendre.

Aviez-vous déjà touché une arme avant de devenir une... combattante ?

Une pirate.

Avant d'être une pirate, donc.

Non. Et puis on ne touche pas une arme, on s'en sert.

D'accord. Pouvez-vous nous raconter comment c'est arrivé ?

J'ai peur que ce soit une histoire que beaucoup de gens connaissent. *Trop* même. (*silence*). Vous le savez, mon pays est pauvre. *Très* pauvre. Encore plus depuis que des pays comme le vôtre y ont encouragé des guerres et la corruption. Depuis que toutes les richesses de notre sol, de nos terres, sont volées par vos compagnies.

Elles payent des commissions à vos États.

(*Rire las*). Des « pourboires ». Mais je reviens à votre question. J'ai élevé mes enfants dans une maison sans eau courante et avec une heure d'électricité par semaine. On habitait à dix sept mètres – pas 16, pas 18, hein – de sept pipelines par lesquels passaient cent millions de dollars de pétrole par jour. Je ne vous fais pas un dessin ?... Mes trois fils ont manifesté pendant des mois avec leurs amis en avril 37. Ici on appelait ça « avril noir », parce qu'ils s'étaient tous enduits de pétrole. Ils étaient pacifiques, tous, et ne demandaient qu'une chose : que l'or qui sortait du sol de notre pays revienne à notre pays. Fou, non ?

« Pacifiques »... Mais ils ont commencé à attaquer les pipe-lines.

Les manifestants d'Avril noir ont été arrêtés, torturés pendant des semaines... Et oui, ils ont fini par « percer » et non « attaquer » les pipe-lines du port. Juste pour récupérer ce qui était à nous. Rien de plus, rien de moins. La compagnie de mercenaires qui montait la garde de la raffinerie sur le port à ouvert le feu. À l'époque, je vous aurais dit qu'ils

avaient des « mitraillettes ». Aujourd'hui je vous précise qu'ils ont utilisé des munitions de 12,7mm contre une foule de femmes, d'enfants... Et contre mes trois fils.

Vos fils meurent, et cela change votre vie.

Et l'eau mouille. Non, vous croyez ?

Je veux dire par là...

J'ai compris ce que vous voulez dire. Poursuivez.

Et les journaux ont parlé de vous parce que malgré votre deuil, vous n'avez pas appelé à la violence contre la raffinerie.

Aujourd'hui, avec le réalisme de l'habitude, je vous dirais que ça aurait été... contreproductif. À l'époque j'étais conseillère municipale de mon quartier, et une des rares à maîtriser la communication sur les réseaux sociaux. Je me suis dit qu'envoyer des centaines de films de cette... de cette boucherie serait plus efficace.

Oui, puisque le groupe Oil Central a fini par abandonner la raffinerie une semaine plus tard.

Ce fut notre première prise. Et comme ils ont eu besoin de six-mois pour fermer le pipeline, nous avons construit notre premier trésor de guerre grâce à eux. Bien sûr, c'est du brut qui sortait, mais grâce à des Nigériens, on a appris à faire un peu de raffinage par nous-mêmes et on a sorti du diesel.

Que vous avez distribué au quartier pour lequel vous étiez adjointe municipale.

Oui.

C'était un coup de pub.

Un coup de cœur.



Que vous avez largement relayé sur les réseaux. Et qui vous a permis de recruter des milliers de gens, non seulement dans votre pays mais aussi en Europe, aux Etats-Unis, où on vous a dépeinte en « Robin des bois » du Maghreb. Coup de cœur... Et un peu coup de raison, aussi non ?

Être généreux n'interdit pas d'être intelligent.

On dit que plus de cent mille personnes sont arrivés en moins d'un an dans votre région. Avec pour seul but de rejoindre vos groupes de comba... De pirates.

De mémoire, c'est à peu près ça.

Et c'est en vous branchant sur des pipelines que vous les avez aidés et financés ?

Au départ, oui. Comme je vous l'ai raconté hier. Mais vous savez, pour la plupart, c'était des gens éduqués. Ils avaient une vie à côté et sont venus nous soutenir. Nous avions des professeurs, des médecins comme des garagistes ! Même des militaires ! Ces gens savaient mener leur vie sans nous. Et quand ils disaient vouloir nous aider, je les remerciais... Mais je leur disais que ça commencerait par leur coûter un peu. Et ils nous versaient ce qu'ils pouvaient...

Et ensuite ?

Nous avons encerclé tout ce que les Européens, les Chinois ou les Américains avaient laissé dans notre zone. Que ce soit dans la côte ou sur les ports. Ça faisait déjà pas mal et ce n'était pas très dur à prendre. Il suffisait de venir en foule devant eux et d'exhiber des vieux fusils que j'avais commencé à racheter en quantités. Neuf fois sur dix, ça suffisait à les faire partir.

Et la dixième ?

Les fusils étaient vieux. Mais ils fonctionnaient très bien.

Qu'une foule immense déloge des groupes de mercenaires, tout le monde le comprend. Mais votre pays avait une armée ! Elle a toléré ça ? Comment a-t-elle-même pu vous laisser vous installer dans des quartiers entiers ? Elle ne savait pas où trouver vos fidèles ?

(Rires). Si bien sûr ! L'armée connaissait parfaitement nos positions, mais pour agir, il aurait fallu un ordre du général de la zone. Or, son salaire était très faible et nos revenus très élevés.

Mais plusieurs États de la Méditerranée ont fait pression pour que la police de votre pays mène des enquêtes et dénichent vos « fidèles » au sein de la population.

Oui, ils ont essayé.

Et ?

J'ai payé quelques flics de plus. Et j'ai très bien dormi.

Vous êtes en train de me dire que la corruption est votre « arme ».

« Corruption ? ». Vous savez, quand les gens résistent à la tentation de l'argent, c'est qu'ils ont déjà une vie satisfaisante ou que leur pays leur offre un idéal. Chez nous, il n'y a ni l'un ni l'autre, alors....

Pourquoi avoir arrêté des activités aussi rentables ?

D'abord, nous avons saisi la plupart des sites intéressants. Ensuite les compagnies pétrolières nous ont envoyé des mercenaires. Mais ils n'étaient pas assez nombreux contre nous. Et si les compagnies françaises avaient mis plus de mercenaires pour protéger leurs derniers sites, surtout ici, ça aurait été vu comme un acte de guerre de la France.

Vous les avez vaincus, et pourtant... vous avez arrêté vos activités « pétrolières » à terre.

Oui, parce que toutes nos raffineries ont été bombardées par des drones français.

C'est une accusation grave contre la France. Ce serait un acte de guerre.

Oui.

Alors pourquoi votre gouvernement n'a rien dit ?

Le chien n'aboie pas contre son maître. Notre gouvernement voulait garder de bonnes relations avec Paris. Qu'il perde le contrôle sur une zone du territoire, d'accord. Mais de là à se fâcher avec la puissance de la Méditerranée... Mais c'est la vérité. Ils nous ont bombardés et je vois encore les morts, les femmes les enfants. Tous les frères de mon pays le savent. Et c'est pour ça qu'ils ont fait tomber ce gouvernement fantoche deux ans plus tard.

Et c'est aussi pour ça que vous avez arrêté les « communautés », que vous avez essaimé, non plus dans une zone, mais sur toute la côte, et que vous vous êtes mélangé au sein de la population.

Oui. Et c'est surtout pour ça que nous avons commencé à nous tourner vers la mer. La terre était trop facile à atteindre.

Ce sont donc vos début de « pirates » en mer. Et vous êtes confrontés à des navires énormes, défendus par des SMP de plus en plus aguerris.

Oui. Et je réalise très vite que je n'aurai jamais ni leur taille ni leur puissance de feu. Mais je n'ai pas besoin d'être plus gros ou plus fort, juste de pouvoir leur faire mal. Aucune armure n'est hermétique, jamais. Il suffit d'y faire un tout petit trou, un seul, et c'est amplement suffisant pour empoisonner le chevalier qui y habite.

Ce que vos ennemis ont appelé la stratégie du « trou d'épingle ».

Oui, ça vient d'une vieille légende qu'on raconte ici aux enfants. El Abnir, un roi qui avait peur de se battre voulait quand même faire la guerre. Alors il s'était fait faire une armure du métal le plus cher et le plus dur qui soit. Aucune épée, aucune flèche ne pourrait jamais le transpercer. Il n'accepta qu'un trou de la taille d'une épingle dans sa cuirasse, au niveau d'un œil, pour voir... Et respirer !

Avec un point faible aussi petit, il s'estimait à l'abri de tout danger.

Et, effectivement, aucun chevalier n'arrivait à l'atteindre. Mais un jour, il marche sur un nid de frelons et l'un d'eux réussit à le piquer à l'œil. Et le chevalier dans sa grosse armure mourut de la pique d'un tout petit insecte.

Et c'est en appliquant un conte à un système d'attaque que vous vous êtes encore faite connaître comme stratège.

Oh, je n'étais pas seule. Il y avait des marins avec moi, des pêcheurs, des militaires, d'anciens chimistes, des ingénieurs. J'ai juste coordonné tout ce beau monde.

Comment ?

Pour les attaques de nuit, on connaissait la procédure des compagnies : des miliciens ou des mercenaires sur les ponts et tout le reste de l'équipage soigneusement enfermé. Pour s'approcher en mer, il fallait un gros navire que leurs radars détectaient systématiquement. Par contre, on savait qu'ils avaient du mal avec nos canots d'approches, surtout s'ils étaient en bois. Et donc, ce que je me suis dit, c'est que si on avait un ou deux complices à bord – nos premiers « trou d'épingle », ça aurait deux intérêts. Le premier c'est qu'une fois qu'on serait à bord, il pourrait nous ouvrir les portes d'accès au bâtiment. Le second, et de loin le plus important, c'est qu'au lieu « d'aller »



vers le navire, il suffirait de l'attendre. Comme les itinéraires étaient programmés, il suffisait de se poster dessus un peu en avance de telle sorte que le cargo vienne à nous, de nuit. Et pour améliorer le tout, j'ai fait construire des canots 100% bois, très bas sur l'eau, et peint en noir. Totalement impossibles à détecter.

Et c'est une attaque de ce type qui a conduit la communauté internationale à accuser votre mouvement d'être responsable de la plus grosse marée noire en Méditerranée des années 50.

Pour qu'il y ait marée noire, il faut qu'il y ait pétrole. Et qui l'a extrait du sol ? Moi ?

Non. Mais vous avez fait sauter la coque d'un méta pétrolier, le Al-Bahrein.

Je n'ai pas eu le choix. L'Aramco a voulu faire un exemple. Et bien, ils l'ont eu...

Vous pouvez nous rafraîchir la mémoire.

Je n'avais pas encore assez de rafts et besoin de beaucoup de cash. L'Aramco pensait que pour protéger leur méta tanker, il suffisait de mettre des hommes armés à bord et de profiter d'une position ultra haute qui nous empêcherait de monter à bord. Alors nous avons décidé qu'il n'était pas nécessaire de « prendre » le bateau, juste de l'empêcher d'aller ou que ce soit si on le souhaitait. J'ai fait construire un speedboat en bois moulé, très plat, avec un toit blindé. On aurait tenu de la 12,7 ou du RPG, pas plus. Mais à cette époque, ni les drones de surveillance, ni les SNP apportaient plus à bord. Puis j'ai récupéré des fûts d'acide gras, un solvant de synthèse à corrosion accélérée, capable de grignoter une paroi en moins de 10 minutes et de quoi faire sauter les fûts à distance.

Encore un autre « trou d'épingle » dans la cuirasse ?

Exactement. On s'est approché de nuit et quand la SNP nous a vu, c'était trop tard. Il y avait quatre fûts collés à la coque du Al-Barhein.

Et la SNP n'est pas descendu le long de la coque pour le décrocher.

Si.

Et ?

Et nous, nous étions partis mais nous avons laissé un drone. Pas un comme les leurs à cent mille euros, non, juste du haut de gamme trouvé sur Amazon. Mais ça suffisait parfaitement à voir nos copains. Et s'ils s'approchaient trop de la coque... Boum. Et l'acide foutait en l'air la coque.

Vous avez demandé une rançon.

Oui.

Combien ?

Beaucoup. Mais l'Aramco a fait exprès de faire durer les négociations. Et ces crétins ont essayé d'envoyer des plongeurs décrochés nos fûts. Ils pensaient qu'on était des mauvais, ou qu'on bluffait.

Et ?

Et on a fait sauter. L'acide s'est collé à la coque. Le Al-Barhein a coulé six heures plus tard.

Un échec donc ?

Pas du tout. On a prouvé qu'on était sérieux. Les trois suivants ont payé. Le système a marché jusqu'à ce que l'armée escorte ce genre de navire ou envoie des drones nautiques. En attendant, ça a été très rentable.

Pas de remord pour la marée noire ?

Ecoutez... Grâce à ces rançons, j'ai pu monter deux dispensaires, nourrir plus de deux

milles familles pendant deux ans pendant que l'Aramco continuait à empoisonner et piller mon pays. Alors franchement, la mort de deux dauphins et la colère des touristes...

Et quelle a été la réponse des compagnies maritimes ?

Automatisation des navires et drones de défense.

Mais là encore, c'est vous qui avez trouvé la parade.

C'est vrai. Notre stratégie de l'épingle fonctionnait parce que l'on pouvait approcher des navires. Mais les nouveaux drones, notamment les T22 pouvaient détecter le bois ou les petites embarcations. Et plusieurs de nos attaques se sont plantées à cause de ça. On s'approchait pour poser de l'acide collant sur les coques mais les drones nous prenaient à partie très en amont. Soit on faisait demi-tour, soit c'était foutu.

Vous avez essayé en passant sous l'eau ?

Oui, notamment avec d'anciens sous-marins de poche qu'on avait acheté à des Italiens. Mais là encore, les drones sous-marins faisaient plutôt une bonne garde rapprochée des navires qui nous intéressaient.

Et c'est donc là que vous avez établi cette stratégie que les journaux ont appelé « la nuée ».

Exactement.

Vous pouvez nous expliquer ?

Je suis parti d'un constat... Vous êtes un faible.

Pardon ?

« Vous », les Occidentaux. Vous êtes faibles parce que vous tenez trop à la vie et à vos grandes idées. En fait, vous tenez à l'idée que vous vous faites de vous-mêmes. Vous ne

voulez ni verser le sang ni renvoyer une image... « sale »... Vous voulez constamment passer pour les héros du film alors que vous passez votre temps à agir et à vous comporter comme les pires ordures. Cet écart est la faille dans laquelle je me suis engouffrée.

Je... pas de commentaire.

On ne vous en demande pas. Je suis donc partie de ce constat ; vous voulez épargner vos vies et vous tenez à votre image. Ok. J'ai commandé, fait construire, plus de cinq mille canots rapides et je les ai donnés. À des familles, des pêcheurs, à ceux qui le voulaient bien. La seule chose qu'ils me devaient, c'était une petite ballade au lieu et au jour que je leur donnerais. Alors ils filmeraient tout ce qu'ils verraient avec leurs portables.

Ballade qui fut donc autour du Bella Vita lorsque vous l'avez fait approcher vos côtes ?

Oui. J'avais gardé « l'épingle » en prenant en otage le fils d'un des navigateurs du paquebot et il a dû mettre un virus que nous avions préparé dans le GPS. Quand le Bella Vita s'est approché de nos côtes, quatre mille zodiacs l'ont entouré. 95% d'entre eux n'avaient aucune arme à bord et un baril vide. Seuls 5% avaient des hommes à nous et de l'acide. Sauf que les drones ne pouvaient pas faire la différence... Et que votre bien-aimé gouvernement ne voulait ni voir les otages tués, ni les vidéos de drones faisant un bain de sang sur ces civils tournant en boucle sur les réseaux.

Et nos spectateurs connaissent la suite. Elle a d'ailleurs été largement relayée par les otages que vous avez libérés. Combien vous a rapporté cette opération ?

Beaucoup. Mais surtout, elle nous a donné un beau coup de pub, vous ne trouvez pas ? Nous avons doublé nos effectifs juste après... Et nous avons pu préparer le coup de La Vallette.

Une opération encore plus complexe.

On peut même parler d'une autre dimension.

La stratégie de nuée ne peut fonctionner que si vous avez une « épingle » qui vous permet de vous introduire dans le navire. Au mieux pour le détourner et l'immobiliser, au minimum pour savoir où il va. Pour nous en empêcher, les miliaires, et même parfois les compagnies civiles, ont automatisé le plus de tâche possibles. Quant aux marins dont ils disposent, ils ont essayé de les rendre de plus en plus connectés entre eux et capables de se projeter dans des systèmes virtuels. C'était tout le sens de NeTAM chez les Français... Assez impressionnant techniquement, il faut bien admettre. Je comprends que Nintendo leur ait racheté une licence !

Mais vous avez continué à utiliser vos deux stratégies habituelles.

Oui, mais différemment. Les militaires ont pensé qu'automatiser leurs procédures de tir allait « déculpabiliser » leurs ouvertures de feu. Bien. Alors nous nous sommes inspirés des problèmes qu'avaient eu les constructeurs de voitures avec leurs propres systèmes. Et l'épingle, dans ce cas, est toujours la même. Le problème n'est pas quand vous êtes face à un « ennemi » ou un « danger »... Mais quand vous êtes face à un « ami » ou « l'irrationnel ». Une IA même performante, EST rationnelle. Seconde aiguille, tout virtuel et connectés qu'ils soient ces miliaires restent des hommes. Et là encore, je parle d'expérience, (*rires*) je sais quelle aiguille perce l'armure de n'importe quel homme !

Vous avez donc fait croire à un officier que sa femme le trompait...

Une femme. Celle que nous lui avons mise dans les pattes. Mais ça, c'était juste pour le déstabiliser, lui faire perdre tous les réflexes sécurisés que son armée avait essayé de lui inculquer.

Et ensuite vous avez faussé les images qu'il recevait et fait croire que son navire était attaqué.

Nous l'avons fait à trois marins. Il fallait au moins trois hommes pour déclencher le tir. Mais lui était celui qui était le mieux préparé à un « deep fake » de sa visio, c'est pour cela qu'il fallait le secouer et fort.

Mais COMMENT avez-vous pu pénétrer ces systèmes sécurisés ?...

Ce fut long, compliqué et cher. Et je ne vais pas vous donner le détail. Mais dites-vous juste que nous avons des gens brillants qui nous rejoignent et surtout que les systèmes sont toujours, à un moment ou à un autre, sécurisés par des hommes.

Donc... Vous avez déclenché un tir d'un navire français sur un navire d'escorte ami italien.

Oui, et comme prévu, c'est là que les IA se sont emballées. Pour elle, la priorité c'est le navire et la riposte immédiate. Pas de s'arrêter deux secondes et de réfléchir... Nous n'avions pu qu'à prendre le convoi commercial avec nos méthodes habituelles.

Et utiliser « la nuée » pour exporter votre butin.

Oui. Je crois qu'un pilote de drone a raconté ça mieux que je ne le ferais...

Vous allez continuer ce type d'attaque ?

Pas forcément. Les militaires s'adaptent. Il faut qu'on garde un temps d'avance.

Vous pensez que pour pourrez durer ?

Oh... Il nous arrivera peut-être de manquer de munitions, ou de manquer d'argent, mais au fond, notre vrai carburant, c'est l'injustice à laquelle vous nous soumettez. Alors je dirais que ça dépendra de vous... Tant que vous nous volerez, nous vous volerons.



Copyright Paris Sciences et Lettres, 2020
Achévé d'imprimer par l'Imprimerie FRAG, Paris 6^e, en décembre 2020



RED TEAM

ISBN : 978-2-35671-651-4

2030-2060. Les nouveaux pirates peuvent-ils constituer une menace stratégique ?

Deux scénarios viennent donner corps à cette possibilité. Le premier imagine la création d'une nouvelle nation pirate liée au changement climatique.

Le second explore une faiblesse de la numérisation du monde : le hacking possible des implants neuronaux.

Plus encore que les percées technologiques, ce sont les dynamiques sociales qui font l'avenir : réfugiés de la montée des eaux, renégats de la société de contrôle, zones étatiques en décomposition, c'est dans l'asymétrie que se t les menaces les plus difficiles à maîtriser.

Le projet Red Team a été lancé en 2019 par l'Agence de l'innovation de Défense.

Composé d'auteurs et de scénaristes de science-fiction travaillant étroitement avec des experts scientifiques et militaires, il a pour objectif d'imaginer les menaces futures et d'anticiper les aspects technologiques, économiques, sociétaux et environnementaux de l'avenir qui pourraient engendrer des potentiels de conflictualités à horizon 2030-2060.